

Univerzita Karlova
Pedagogická fakulta
Katedra francouzského jazyka a literatury

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

**Des personnages féminins du réalisme au naturalisme français:
comparaison de Emma Bovary à Thérèse Raquin**

**Ženské postavy od francouzského realismu k francouzskému naturalismu: srovnání
Emmy Bovaryové a Terezy Raquinové**

**The female characters from the French realism to the French naturalism:
comparison of Emma Bovary and Therese Raquin**

Hana Vyhnalová

Vedoucí práce: Mgr. Milena Fučíková, Ph.D.
Studijní program: Specializace v pedagogice
Studijní obor: Český jazyk se zaměřením na vzdělávání — Francouzský jazyk se
zaměřením na vzdělávání

2020

Je confirme que j'ai rédigé mon mémoire de Licence, intitulé *Des personnages féminins du réalisme au naturalisme français: comparaison de Emma Bovary à Thérèse Raquin*, sous la direction de mon directeur de mémoire et que les sources et documents ayant servi à son élaboration sont tous cités dans la bibliographie. Je confirme également que ce mémoire n'a pas servi à obtenir le même ou un autre grade universitaire.

Praha, 4.5.2020

ABSTRAKT

Tato bakalářská práce se zabývá analýzou dvou ženských postav francouzské literatury 19. Století. Jedná se o hlavní postavy románů *Paní Bovaryová* od Gustava Flauberta a *Tereza Raquinová* od Emila Zoly. První část práce popisuje život autorů a jejich způsob práce, okolnosti vzniku obou románů a reakce veřejnosti na tato díla. Druhá část práce se zabývá rozborem života postav a jejich srovnáním, s důrazem na charakterové vlastnosti a důležité životní etapy obou hrdinek. Cílem práce je zhodnotit, v čem jsou si hlavní postavy podobné a v čem se naopak liší, a dále v čem se liší zobrazení postav obou autorů.

KLÍČOVÁ SLOVA

Literatura, G. Flaubert, É. Zola, Emma Bovaryová, Tereza Raquinová, ženské postavy, srovnání.

ABSTRACT

The bachelor thesis is focused on the analysis of two female characters of French literature of the 19th century. These are the main characters of the novels *Madam Bovary* by Gustav Flaubert and *Terese Raquin* by Emile Zola. The first part (chapter) of the thesis describes the life of the authors, their methods and writing approaches, the background of the novels and reaction of the public to them. The second part (chapter) deals with the analysis of the life of the characters and their mutual comparison with emphasis on the character traits and important life stages of both heroines. The goal of the thesis is to valorize, what have the characters in common, what are the major differences between them and identify the different approach of both authors to the character description.

KEYWORDS

Literature, G. Flaubert, É. Zola, Emma Bovary, Therese Raquin, female characters, comparison.

Obsah

Introduction.....	7
1 Contexte littéraire de <i>Madame Bovary</i> et <i>Thérèse Raquin</i>	8
1.1 Gustave Flaubert.....	8
1.1.1 Le début littéraire.....	8
1.1.2 La genèse de <i>Madame Bovary</i>	9
1.1.3 Le style d'écriture et les méthodes.....	13
1.1.4 La réception du roman.....	14
1.2 Émile Zola.....	15
1.2.1 Le début littéraire.....	15
1.2.2 Les circonstances de la genèse <i>Thérèse Raquin</i>	16
1.2.3 Les méthodes et les idées d'Émile Zola.....	17
1.2.4 La réaction de la publique.....	18
2 La comparaison d' <i>Emma Bovary</i> à <i>Thérèse Raquin</i>	20
2.1 L'enfance et la situation familiale avant le mariage.....	20
2.1.1 <i>Emma Bovary</i>	20
2.1.2 <i>Thérèse Raquin</i>	22
2.1.3 La comparaison.....	24
2.2 L'apparence physique, le caractère, l'idéal de vie.....	25
2.2.1 <i>Emma Bovary</i>	25
2.2.2 <i>Thérèse Raquin</i>	28
2.2.3 La comparaison.....	32
2.3 La situation pendant le mariage.....	32
2.3.1 <i>Emma Bovary</i>	32
2.3.2 <i>Thérèse Raquin</i>	36

2.3.3	Comparaison.....	38
2.4	Les relations avec les hommes.....	39
2.4.1	Emma Bovary.....	39
2.4.2	Thérèse Raquin.....	44
2.4.3	Comparaison.....	48
2.5	Le déclin et la mort.....	49
2.5.1	Emma Bovary.....	49
2.5.2	Thérèse Raquin.....	51
2.5.3	Comparaison.....	55
	Conclusion.....	57
	Resumé.....	59
	Bibliographie.....	61

Introduction

Ce mémoire de licence qui porte le titre *Des personnages féminins du réalisme au naturalisme français : comparaison de Emma Bovary à Thérèse Raquin* se consacre au deux romans français du XIX^{ème} siècle. Comme le titre du travail écrit, nous avons choisi l'œuvre *Madame Bovary* de Gustave Flaubert et *Thérèse Raquin* de Émile Zola qui possèdent des moments similaires en ce qui concerne le destin des héroïnes.

Chacune de ces œuvres est classée une autre période littéraire bien qu'une décennie seulement a passé entre la parution de ces deux romans. *Madame Bovary* est un roman réaliste tandis que *Thérèse Raquin* est une œuvre naturaliste. Le but de ce travail est comparer les deux protagonistes en considérant leur caractère, leur origine et leur but important dans la vie ainsi que leur destin. On va se focaliser sur les points communs ainsi que sur la différence. Nous ne pouvons pas laisser de côté le contexte littéraire et les circonstances de la genèse des œuvres. Ce travail nous permettra de voir l'évolution d'un mouvement littéraire à l'autre.

Ce mémoire de licence se divise en deux parties : premièrement, nous examinerons le contexte de la genèse des romans, le rapport des auteurs aux personnages, leurs intentions et les méthodes et la réaction des critiques, deuxièmement, nous analyserons les textes en se concentrant sur les deux héroïnes principales. Ainsi, la deuxième partie est le centre d'intérêt de cette étude. Cette partie est divisée en cinq chapitres selon les aspects qui sont examinés. Dans l'ordre chronologique, on va inclure les époques importantes dans la vie des héroïnes comme l'enfance ou le mariage, les liaisons avec les hommes et surtout les problèmes qui les accompagnent. Tous les deux personnages seront toujours caractérisés séparément et puis, chacun des chapitres élaborés est terminé par la comparaison partielle.

Le but de ce mémoire de licence n'est pas la caractéristique des personnages féminins réalistes et naturalistes. L'objectif principal, c'est une étude comparée qui examine deux personnages concrètes dont la destinée montre les similarités mais l'attitude des créateurs et leurs prétentions différentes à l'effet final des œuvres créent deux œuvres uniques.

1 Contexte littéraire de *Madame Bovary* et *Thérèse Raquin*

1.1 Gustave Flaubert

1.1.1 Le début littéraire

Gustave Flaubert est né à Rouen à 1821 dans la famille de la petite bourgeoisie normande. Son père, le docteur Achille-Cléophas Flaubert, était le médecin-chef à l'hôpital, l'Hôtel-Dieu de Rouen, et jeune Gustave grandissait et était élevé dans cet hôpital. Ce milieu hospitalier a marqué remarquablement la vie de Flaubert, son œuvre et son point de vue. D'une part, ce lieu triste et la proximité de la mort ont influencé fortement son inclination au pessimisme, d'autre part, le milieu médical a provoqué l'intérêt pour la science et pour une observation détaillée impersonnelle. Par conséquent, ces tendances se sont projetées dans sa création.

Même si Flaubert n'était pas un médecin, il était le premier qui a intégré la médecine et la recherche scientifique dans ses romans. L'observation réaliste, c'est une approche révolutionnaire qui est une des marques distinctives du mouvement réaliste et puis, naturaliste.

« En tout cas, c'est avec lui, après lui et d'après lui que l'esprit médical, les nécessités et les déformations médicales sont incorporées à la littérature. »¹

Quant à son goût pour la littérature, il connaissait bien la passion pour la lecture, la même passion qu'il a décrit chez jeune Emma Rouault, future Madame Bovary. Dans sa publication *Flaubert*, Victor Brombert a marqué Flaubert avec une expression « *la première victime du < bovarysme >* »². Premièrement, pour son désir de la lecture exaltante et deuxièmement, pour son adoration platonique pour une femme mariée, Madame Schlésinger, une épouse d'un éditeur de musique, qui était la muse de Flaubert dès son adolescence et qui était une inspiration pour plusieurs œuvres flaubertiennes (*les Mémoires d'un fou*, *Novembre*, *l'Éducation sentimentale*). Jeune Flaubert était un grand admirateur de Byron ou Goethe, mais aussi un lecteur de Sade. Il est vrai que l'écrivain Flaubert utilisait,

¹ITHIBAUDET, Albert. *Gustave Flaubert*. Paris : Gallimard, 1935, p. 11

²BROMBERT, Victor. *Flaubert*. Paris : Seuil, 1971, p. 35

en écrivant, des méthodes réalistes. Néanmoins, Flaubert, l'étudiant de lycée à Rouen, et ses amis étaient « vrais enfants du romantisme », en lisant des romans, en imitant les héros romantiques, en méprisant le moyen, en admirant l'extraordinaire et en ayant des problèmes de la discipline.³ Les années adolescentes sont aussi le début de sa création littéraire. Jusqu'à l'année 1845, il a écrit plus de quarante titres de thèmes divers, de la variété des techniques et de plusieurs genres qui se mêlent souvent. Nous pouvons mentionner les contes philosophiques, les études historiques, les satires ou les récits surnaturels, les scénarios et des œuvres autobiographiques (*Mémoires d'un fou*, *Agonies*) et une histoire tragique d'une femme adultère, la préfiguration d'Emma Bovary (*Passion et Vertu*) inclus. En fait, tous les premiers œuvres sont les préfigurations pour ses grands œuvres suivantes – *Madame Bovary*, *Bouvard et Pécuchet* et *Salammbô*. Flaubert n'hésite pas à examiner des thèmes controversés comme la mort, l'adultère, le pessimisme, la fatalité, la jalousie, l'érotisme, le sadisme, le viol ou le satanisme.⁴

En 1843, la maladie nerveuse ce qui était probablement l'épilepsie et dont les causes influençaient Flaubert jusqu'à la fin de sa vie, c'est montrée pour la première fois. Ensuite, en 1846, la mort de deux proches a atteint Flaubert, il a perdu deux membres de sa famille – son père et sa sœur bien-aimée. Par conséquent, Gustave s'est installé à la campagne, à Croisset, dans une propriété d'agrément que le docteur Flaubert avait achetée pour sa famille, où il menait une vie effacée. La vie à l'isolement de Croisset, et donc un endroit silencieux apte à écrire, c'est une des impulsions qui rendent possible la genèse de *Madame Bovary*.

1.1.2 La genèse de Madame Bovary

Flaubert commence à écrire *Madame Bovary* pendant son long voyage en Orient. Accompagné par Maxime Du Camp, son ami de la sphère littéraire et un écrivain, dans quinze mois, Flaubert visite l'Égypte, la Palestine, la Syrie, Constantinople et en rentrant, la Grèce et l'Italie. En comparaison avec Du Camp, vrai voyageur, Flaubert s'embête en décrivant des monuments visités. C'est-à-dire qu'il préfère la réflexion des thèmes d'ailleurs. Par exemple, il s'imagine la vie bourgeoise normande en voyageant en Orient, 3LAGARDE, André, MICHARD, Laurent. *Francoúzká literatura 19. století*. Praha : Garamond, 2008, p. 455

4BROMBERT, Victor. *Flaubert*. Paris : Seuil, 1971, p. 33 - 34

c'est pourquoi l'idée de *Madame Bovary* est venu à son esprit en asseyant dans le grand temple d'Isis en Égypte.

« Et il est bien certain qu'il a rapporté d'Orient des couleurs, mais nous connaissons assez Flaubert pour nous douter que dans son voyage, comme à Croisset, il pensait surtout à être ailleurs. Etre ailleurs qu'en voyage, c'était être chez lui. Etre chez lui, c'était écrire, et il se rêvait chez lui écrivant sur les choses et les gens de chez lui, à peu près comme chez lui il se rêvait en Orient, que Flaubert s'y soit mis aussitôt après son retour d'Orient. Madame Bovary serait un peu le fruit de ses jours d'ennui là-bas, et ces jours étaient nombreux, bien qu'il y en eût d'autres aussi où il se donnait largement des < ventrées > d'orientalisme et du reste. »⁵

Flaubert ne voyageait pas en Orient pour faire la connaissance d'Orient mais, en premier lieu, pour se connaître, pour réfléchir à soi-même. C'est alors qu'il trouve aussi une puissance de désillusion – une puissance essentielle qui mène Emma Bovary jusqu'à la catastrophe.

« Le meilleur et le plus décisif de son voyage d'Orient, c'est donc le visage qu'il tourne de là-bas vers la Normandie, le trésor qu'il y trouve est une puissance de désillusion. Il fallait avoir passé par cette riche désillusion pour peindre, dans Madame Bovary, l'illusion en pleine pâte. < Il lui semblait, dit-il d'Emma, que certains lieux sur la terre devaient produire du bonheur comme une plante particulière au sol et qui pousse mal tout autre parte. > Il fallait que lui-même l'eût cru jadis, il fallait que maintenant il ne le crût plus ; et ces deux sentiments étaient nécessaires pour donner, comme deux images stéréoscopiques, le relief de la réalité. »⁶

5 THIBAUDET, Albert. *Gustave Flaubert*. Paris : Gallimard, 1935, p. 58

6 THIBAUDET, Albert. *Gustave Flaubert*. Paris : Gallimard, 1935, p. 62

Flaubert préparait *Madame Bovary* pour plus que quatre ans et demi. Le travail sur le roman a commencé en septembre 1851 et le manuscrit préparé à la première publication à la *Revue de Paris*⁷ était fini le 31 mai 1856. Le roman est publié à la *Revue de Paris* entre octobre et décembre 1856 sous la forme du roman-feuilleton et puis, en avril 1857, l'œuvre est publiée chez *Michel Lévy frères*⁸ sous la forme de livre.

Quant à l'origine réelle de *Madame Bovary*, nous pouvons trouver le modèle de l'histoire chez famille Delamare. Cette tragédie familiale qui est rendue publique dans faits-divers locaux concerne le médecin Eugène Delamare de Ry, le disciple du père de Flaubert, et sa femme Delphine. Le destin de Madame Delamare rappelle celui d'Emma Bovary – la femme de médecin, la mère d'une fille, la femme infidèle et malheureuse qui s'endette et enfin, s'empoisonne par l'arsenic.⁹ Néanmoins, pour certains détails, Emma Bovary ressemble aussi aux autres femmes de la vie de Flaubert – Madame Schlésinger, Madame Arnoux, Madame Pradier ou Louise Colet.¹⁰ Ce qui est sûr, c'est que Flaubert a écrit : « ma pauvre Bovary sans doute souffre et pleure dans vingt villages de France, à la fois, à cette heure même »¹¹. C'est-à-dire que dans ce milieu, le milieu de province française, parmi les petits-bourgeois moyens, les autres femmes qui rêvent d'une vie meilleure, sont emprisonnées dans une vie ordinaire. Il veut créer un caractère universel.

Bien que Flaubert dise que Yonville-l'Abbaye n'existe pas, la ville d'Yonville ressemble à Ry, la ville de la maison des époux Delamare. L'auberge du Lion d'or, la pharmacie ou l'Hirondelle réellement existaient à Ry.¹²

Même si *Madame Bovary* n'est pas exactement une œuvre autobiographique (à la différence de *l'Éducation sentimentale* ou *Mémoires d'un fou*), Gustave Flaubert s'identifie

7 Un hebdomadaire littéraire parisien fondé en 1829 dont Maxime Du Camp était membre

8 Une maison d'édition parisienne fondée en 1836 par les frères Michel, Nathan et Kalmus Lévy

9 DUMESNIL, René. *Gustave Flaubert : l'homme et l'oeuvre ; avec des documents inédits*. Paris : Desclée de Brouwer et C^{ie}, 1932, p. 349

10 DUMESNIL, René. *Le Réalisme et le naturalisme*. Paris : Duca, 1955, p. 89

11 THIBAUDET, Albert. *Gustave Flaubert*. Paris : Gallimard, 1935, p. 87

12 LAGARDE, André, MICHARD, Laurent. *Francouzská literatura 19. století*. Praha : Garamond, 2008, p. 458

avec Emma Bovary. Quand Flaubert dit : « *Madame Bovary, c'est moi ! — D'après moi.* »¹³, il n'exagère pas. Emma est influencée fortement par la lecture romantique dans son adolescence comme Flaubert, elle est sensuelle, elle vit dans l'illusion que certains lieux sur la terre doivent produire du bonheur¹⁴, elle déteste l'étroitesse de l'esprit des bourgeois autant que Flaubert, elle s'ennuie. Et finalement, elle toujours rêve de quelque chose d'inépuisé et de meilleur, comme Flaubert même d'ailleurs, la première version de *l'Éducation sentimentale* nous le prouve¹⁵. Il met à profit sa propre expérience de l'adolescence.

« « J'ai eu, moi aussi, mon époque nerveuse, mon époque sentimentale, et j'en porte encore comme un galérien la marque dans le cou. Avec ma main brûlée, j'ai le droit maintenant d'écrire des phrases sur la nature du feu. Tu m'as connu quand cette période venait de se clore et arrivé à l'âge de l'homme, mais avant, autrefois, j'ai cru à la réalité de la poésie dans la vie, à la beauté plastique des passions. » La triple transposition, celle d'un passé vécu à un présent vivant, celle d'une sensibilité d'artiste à une sensibilité bourgeoise, celle d'un homme à une femme, maintiendront dans le roman de 1857 l'équilibre entre l'impersonnalité et la personnalité, annuleront les défauts et arrondiront les angles de l'une et de l'autre. »¹⁶

1.1.3 Le style d'écriture et les méthodes

D'une part, Flaubert est un admirateur du romantisme, de la poésie lyrique, il est sensible et sentimental. D'autre part, son désir de la vérité et de la vraie réalité se projette dans ses œuvres. La sensibilité, les rêveries et les thèmes du romantisme s'unissent à l'objectivité, l'impassibilité et la scientificité du réalisme, c'est pourquoi son style est tellement exceptionnel.

13THIBAUDET, Albert. *Gustave Flaubert*. Paris : Gallimard, 1935, p. 87

14THIBAUDET, Albert. *Gustave Flaubert*. Paris : Gallimard, 1935, p. 62

15BROMBERT, Victor. *Flaubert*. Paris : Seuil, 1971, p. 43

16THIBAUDET, Albert. *Gustave Flaubert*. Paris : Gallimard, 1935, p. 80

Il applique ses expériences de l'Hôtel-Dieu, surtout dans la scène de l'empoisonnement d'Emma ou dans les descriptions des interventions chirurgicales de Charles Bovary. Flaubert considère la vraisemblance et l'authenticité de ces scènes comme essentielle. La méthode de l'observation et de la documentation fait une partie très importante du procès de sa création. Il lit la littérature spécialisée, il consulte des spécialistes, il fait des notes. Une méthode aussi très importante, c'est l'autosuggestion. Il se met dans la peau de ses personnages, il éprouve des impressions, des peines et des plaisirs avec eux.¹⁷

« Aujourd'hui, par exemple, homme et femme tout ensemble, amant et maîtresse à la fois, je me suis promené à cheval dans une forêt par un après-midi d'automne sous des feuilles jaunes, et j'étais les chevaux, les feuilles, le vent, les paroles qu'on se disait et le soleil rouge qui faisait s'entre-fermer leurs paupières noyées d'amour. »¹⁸

Néanmoins, en même temps, il veut rester invisible dans son texte. Le narrateur est omniscient, il connaît toutes les péripéties de l'action, mais il ne moralise pas. D'une part, ne pas juger, ne pas critiquer explicitement, rester imperceptible autant que possible, c'est une tâche très importante pour un auteur réaliste s'il veut maintenir l'objectivité. Mais d'autre part, ses textes apportent un message, c'est le lecteur qui doit le découvrir et le comprendre et qui doit tirer la leçon de la lecture.

En ce qui concerne les thèmes développés, Flaubert dit qu'on ne peut pas classer les sujets comme beaux et mauvais. Ce n'est pas le choix du thème qui crée la belle littérature, c'est son style. Le style raffiné, la composition bien réfléchie, les mots bien choisis, ces sont les conditions de la littérature de qualité. Il compose le texte en réfléchissant tous les petits détails. Il examine l'harmonie, le rythme, les petites variations sémantiques et il cherche les expressions appropriées. La composition des paragraphes

¹⁷LAGARDE, André, MICHARD, Laurent. *Francouzská literatura 19. století*. Praha : Garamond, 2008, p. 457

¹⁸THIBAUDET, Albert. *Gustave Flaubert*. Paris : Gallimard, 1935, p. 83

dure des semaines, Flaubert récrit constamment les phrases, il les lit à haute voix et il écoute leur son. Il compare la littérature à la symphonie.

« Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même, par la force interne de son style. »¹⁹

1.1.4 La réception du roman

Quant à la parution de *Madame Bovary*, c'était un procès assez compliqué. Les directeurs de *Revue de Paris* où Flaubert voudrait publier son roman, refusent la publication sans coupures indispensables. Ce qu'ils ne voulaient pas accepter, c'était le passage du fiacre - la chute publique d'Emma qui passe Rouen avec Léon dans un fiacre. Bien que Flaubert proteste contre les coupures, son œuvre qui paraît à *Revue de Paris* est fragmentaire. Malgré ces précautions, *Revue de Paris* est accusé par le pouvoir du libéralisme et Flaubert doit se défendre devant la justice.²⁰

Flaubert fait face à l'accusation d'attentat aux mœurs et à la religion. Grâce à la plaidoirie de son défenseur Jules Senard et surtout grâce à la qualité du roman et son succès que *Madame Bovary* a déjà fait, Gustave Flaubert est finalement acquitté. Le procès était une réclame efficace pour *Madame Bovary* et le roman se vend bien mais Flaubert est touché négativement par l'attention indésirable de la publique.

1.2 Émile Zola

1.2.1 Le début littéraire

Émile Zola est né le 12 avril 1840. Il perd son père à l'âge de sept ans et puis, il est élevé par sa mère et par sa famille.²¹ Bien que Zola ne soit pas un vrai provençal, il se

19BROMBERT, Victor. *Flaubert*. Paris : Seuil, 1971, p. 63

20DUMESNIL, René. *Gustave Flaubert : l'homme et l'oeuvre ; avec des documents inédits*. Paris : Desclée de Brouwer et C^{ie}, 1932, p. 223 - 224

21ROBERT, Guy. *Émile Zola : Principes et caractères généraux de son oeuvre*. Paris : Société d'édition les belles lettres, 1952, p. 7

souvent souvent de l'époque de l'enfance passé en Provence, surtout du temps passé avec ses deux amis du collège, Jean-Baptistin Baille et Paul Cézanne. Les études au collège sont aussi le début de son penchant à la littérature, Lamartine, Hugo et Musset sont ses auteurs favoris. Il est un vrai enthousiaste pour la littérature romantique et pour la littérature moderne en général, à cette époque-là.²²

« Les études classiques laissèrent peu de traces en Zola. Tout en invoquant des cautions, d'ailleurs modernes, par exemple celle de Balzac, il estimait que l'art doit puiser ses forces dans la vie même et non dans les représentations plus ou moins stylisées qu'il en trouve déjà offertes. Il a certes cru retrouver et approfondir certaines leçons du classicisme français. Mais il a rarement médité sur elles. Il les a surtout rejointes par le mouvement d'une pensée qui se voulait d'emblée originale. »²³

Zola est obligé de gagner son pain après son échec de obtenir un baccalauréat, il commence à travailler comme commis dans les douanes. Cet emploi monotone et mal payé l'assomme et il démissionne deux mois plus tard. Puis il habite dans une mansarde sans moyens et il traîne la misérable vie. Malgré cette situation désespérée, Zola toujours rêve de son avenir, il n'abandonne pas ses ambitions littéraires, il toujours voit clair dans ses intentions révolutionnaires, comme nous pouvons comprendre d'après sa lettre de 1860 suivante.

« Quant à l'avenir, je ne sais ; si je prends définitivement la carrière littéraire, j'y veux suivre ma devise : Tout ou rien ! Je voudrais par conséquent ne marcher sur les traces de personne ; non pas que j'ambitionne le titre de chef d'école, — d'ordinaire, un tel homme est toujours systématique, — mais je désirerais trouver quelque sentier inexploré, et sortir de la foule des écrivassiers de notre temps. »²⁴

22BERNARD, Marc. *Zola par lui même*. Paris : Éditions du seuil, 1966, p. 8

23ROBERT, Guy. *Émile Zola : Principes et caractères généraux de son oeuvre*. Paris : Société d'édition les belles lettres, 1952, p. 9

24BERNARD, Marc. *Zola par lui même*. Paris : Éditions du seuil, 1966, p. 14

Ses premières œuvres étaient les contes, les poèmes et le drame, d'abord il écrit en vers. Zola quitte bientôt ses modèles du romantisme mais il ne s'identifie même pas avec la philosophie du réalisme. En 1862, Zola entre à la librairie Hachette. Il commence à travailler comme manutentionnaire d'abord et puis, grâce à son assiduité et son intelligence, il devient chef de la publicité. Le bureau d'Hachette est un lieu utile pour un aspirant de la carrière littéraire, Zola y rencontre plusieurs écrivains, Lamartine, Michelet, Sainte-Beuve et Taine inclus, et c'était une leçon importante pour lui. D'ailleurs, Monsieur Hachette lui-même a conseillé à Zola de quitter l'écriture en vers et commencer à écrire les textes prosaïques. Pendant le temps passé à Hachette, Zola aussi commence à s'intéresser au journalisme.²⁵

Parmi les années 1864 et 1865, deux premiers livres de Zola paraient, les *Contes à Ninon* inspirés par son enfance en Province et *La Confession de Claude*. La publication de la deuxième œuvre mentionnée qui se déroule pendant le Second Empire, éveille l'attention de la censure. Même si l'enquête ne trouve rien d'utilisable pour poursuivre, Zola se décide à quitter la librairie Hachette et ne vivre que de sa plume.

1.2.2 Les circonstances de la genèse *Thérèse Raquin*

Émile Zola écrit *Thérèse Raquin* en même temps où il écrit aussi le roman-feuilleton *Les Mystères de Marseille* pour le *Messenger*. Bien qu'il ait beaucoup de travail, c'est *Thérèse Raquin* sur laquelle il compte beaucoup et à laquelle il se surtout consacre. D'abord, Zola a publié une version réduite de ce roman. Une ébauche de deux pages sous le titre *Un Mariage d'amour* était publiée le 24 décembre 1866 dans *le Figaro*. Cette histoire courte raconte de trois personnages, Michel, Suzanne et Jacques, qui représentent les modèles de Camille, Thérèse et Laurent, les futurs personnages de *Thérèse Raquin*. *Un Mariage d'amour* aussi développe la même idée comme ce futur roman. L'intrigue est un meurtre de Michel qui est noyé dans la Seine et l'action continue par les remords suivants de Suzanne et Jacques, les remords qui poussent les amants jusqu'au suicide.²⁶

25DUMESNIL, René. *Le Réalisme et le naturalisme*. Paris : Duca, 1955, p. 322 - 323

26LAPP, John C. *Les racines du naturalisme : Zola avant les Rougon-Macquart*. Paris : Bordas, 1972, p. 83

D'abord, le roman *Un mariage d'amour* dans sa forme accomplie paraît parmi août et octobre 1867 dans *l'Artiste*²⁷. Avant la publication du roman en volume, Zola a décidé à changer le titre Un Mariage d'amour en titre contenant le nom de la protagoniste *Thérèse Raquin*. La cause de ce changement était la popularité des romans *Madame Bovary* et *Germinie Lacerteux* dont les titres aussi reflètent les noms des héroïnes. Le roman en volume est édité par Lacroix et paraît pour la première fois en novembre 1867. La deuxième parution suit en avril 1868 et cette édition est élargie par la préface élaborée par l'auteur qui sert à se justifier devant la critique.

Zola s'est aussi inspiré par le roman d'Edmond de Goncourt *Germinie Lacerteux*. Un autre source de l'inspiration est une histoire *La Vénus de Gordes* d'Adolphe Belot et Ernest Daudet, l'histoire judiciaire qui était publiée dans *Le Figaro*. Tandis que le crime des amants à *La Vénus de Gordes* était découvert et jugé, Zola se décide à laisser les coupables de son roman impunis.²⁸

1.2.3 Les méthodes et les idées d'Émile Zola

Thérèse Raquin est un résultat de la première application de la doctrine d'Émile Zola. Bien que ce roman soit publié plus que dix ans avant la publication officielle de sa doctrine *Roman expérimental* (paru en 1880), *Thérèse Raquin* déjà montre ses idées révolutionnaires qui correspondent aux principes du naturalisme.

Zola, en étant élevé à l'époque influencée par le romantisme, en étant en contact avec la littérature du réalisme, avance encore plus loin. Il s'inspire par les idées de Claude Bernard et Hippolyte Taine, des intellectuels et des propagateurs des méthodes expérimentales et des idées positivistes.

La doctrine naturaliste consiste à l'importance de l'influence des conditions physiologiques et de l'influence de l'environnement. Zola soutient une opinion que la psychologie est subordonnée de la physiognomie humaine. Donc le comportement humain est dirigé par les processus biologiques se déroulant dans le corps humain. La conduit

²⁷Un hebdomadaire français publié parmi les années 1831 et 1904

²⁸DUMESNIL, René. *Le Réalisme et le naturalisme*. Paris : Duca, 1955, p. 324

humaine est toujours sous l'effet de ce mécanisme et la volonté humaine est souvent incapable de résister au système corporel.²⁹

« Dans *Thérèse Raquin*, j'ai voulu étudier des tempéraments et non des caractères. Là est le livre entier. J'ai choisi des personnages souverainement dominés par leurs nerfs et leur sang, dépourvus de libre arbitre, entraînés à chaque acte de leur vie par les fatalités de leur chair. »³⁰

Zola profite de la méthode de l'observation et de la documentation, il analyse les causes au moyen des lois de la nature. Il choisit les personnages de l'environnement différent, ce sont souvent les personnages déterminés par leur environnement. Zola aussi examine l'influence de l'hérédité sur ses personnages.

1.2.4 La réaction de la publique

La publication de *Thérèse Raquin* provoque la sensation. La critique accuse Zola d'obscénité. Il est déçu par l'opinion de la publique dans la mesure où il se sent obligé d'ajouter ses intentions à la préface de la deuxième édition de *Thérèse Raquin* parue en avril 1868. Il se moque des critiques et il les accuse de l'hypocrisie et de l'incompréhension.

« La critique a accueilli ce livre d'une voix brutale et indignée. Certaines gens vertueux, dans des journaux non moins vertueux, ont fait une grimace de dégoût, en le prenant avec des pincettes pour le jeter au feu. Les petites feuilles littéraires elles-mêmes, ces petites feuilles qui donnent chaque soir la gazette des alcôves et des cabinets particuliers, se sont bouché le nez en parlant d'ordure et de puanteur. Je ne me plains nullement de cet accueil ; au contraire, je suis charmé de constater que mes confrères ont des nerfs sensibles de jeune fille. Il est bien évident que mon oeuvre appartient à mes juges, et qu'ils peuvent la trouver nauséabonde sans que j'aie le droit de réclamer. Ce dont je me plains, c'est que pas un des pudiques journalistes qui ont rougi en lisant *Thérèse Raquin* ne me paraît avoir compris ce roman. »³¹

29LAGARDE, André, MICHARD, Laurent. *Francoúzká literatura 19. století*. Praha : Garamond, 2008, p. 483

30ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 10

31ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 9

Zola n'hésite jamais à exprimer ses avis en haute voix et à défendre sa vision. D'ailleurs, la lutte contre la critique de Thérèse Raquin n'est pas du tout la dernière et la grande dans la carrière d'Émile Zola.

2 La comparaison d'Emma Bovary à Thérèse Raquin

2.1 L'enfance et la situation familiale avant le mariage

2.1.1 Emma Bovary

Emma Bovary est une seule fille du fermier Rouault qui possède la ferme des Bertaux en Normandie. Elle passe son enfance aux Bertaux jusqu'à l'âge de treize ans quand elle est envoyée au couvent chez les Ursulines³² pour son éducation. Emma ne manque pas beaucoup sa maison de naissance, elle apprécie le changement en tant que le divertissement. Elle connaît bien la campagne et aussi la vie dans la ferme qu'elle considère comme ennuyeuse et monotone. C'est pourquoi elle ne manque pas ce mode de vie.

Pendant son séjour dans un pensionnat religieux, Emma passe son temps en lissant beaucoup, en apprenant à jouer du piano et à peindre, elle étudie le catéchisme. La fille de fermier reçoit l'éducation comme une fille de noble, et cette expérience développe ses hautes prétentions. Elle déteste l'ennui contre laquelle elle lutte pendant toute sa vie. Cette jeune fille cherche les sensations et les émotions intensives et elle les trouve souvent dans l'exaltation religieuse. Emma devient confiante en soi et confiante en importance de son existence.

«Mais elle connaissait trop la campagne ; elle savait le bêlement des troupeaux, les laitages, les charrues. Habitée aux aspects calmes, elle se tournait, au contraire, vers les accidentés. Elle n'aimait la mer qu'à cause de ses tempêtes, et la verdure seulement lorsqu'elle était clair-semée parmi les ruines. Il fallait qu'elle pût retirer des choses une sorte de profit personnel ; et elle rejetait comme inutile tout ce qui ne contribuait pas à la consommation immédiate de son cœur, — étant de tempérament plus sentimentale qu'artiste, cherchant des émotions et non des paysages. »³³

32 Le couvent de l'Ordre de Sainte-Ursule à Rouen

33 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 65 – 66

Sous l'effet de la lecture religieuse et puis, des livres romantiques, des romans d'aventure et des livres d'amour sans valeur, Emma fantasme sur son futur destin. Son intérêt pour la mystique spirituelle se relaye par la rêverie des actes romantiques et de l'amour passionné. Elle se crée une façon de voir complètement fausse, sa vision de la réalité est naïve et tordue.

La mère d'Emma meurt pendant que sa fille séjourne au couvent. Emma se désole de sa mort mais à la fois, elle se sent exceptionnelle en éprouvant du chagrin, cette émotion si forte, c'est pourquoi elle prend du plaisir à ce nouveau rôle d'une demi-orpheline. Elle se sent être comme une héroïne romantique. Mais enfin, même cette ardeur s'affaiblit.

« Emma fut intérieurement satisfaite de se sentir arrivée du premier coup à ce rare idéal des existences pâles, où ne parviennent jamais les cœurs médiocres. (...) Elle s'en ennuya, n'en voulut point convenir, continua par habitude, ensuite par vanité, et fut enfin surprise de se sentir apaisée, et sans plus de tristesse au cœur que de rides sur son front. »³⁴

Comme Emma trouve que le couvent ne lui offre rien de nouveau, elle consent au retour aux Bertaux. Tout d'abord, elle profite de sa position à la tête du ménage et elle passe son temps à diriger leurs domestiques ce qui la satisfait temporairement. Cependant, avec le temps, la campagne commence à la dégoûter. En ce temps-là, elle rencontre Charles Bovary, son futur mari. Cette nouvelle relation offre à Emma une chance de quitter la vie dans la ferme et potentiellement, de réaliser ses rêves. Le jeune médecin Bovary représente assez beau parti pour elle et en plus, ce mariage est avantageux aussi pour le père d'Emma qui a des problèmes financiers. Le père Rouault aime beaucoup sa fille mais il a déjà éprouvé la difficulté de la cohabitation avec Emma et par conséquent le déménagement de sa fille le soulage. Par l'entrée au mariage, Emma conclut l'époque de son adolescence, elle quitte sa famille et elle change son rôle de la fille au rôle de l'épouse.

34 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 68 – 69

2.1.2 Thérèse Raquin

Thérèse Raquin est une fille de militaire, le capitaine Degans, et d'une belle indigène algérienne. Une fille est née à Oran et après la mort de sa mère, son père l'a amené en France. Elle avait deux ans. Degans laisse Thérèse chez sa sœur Madame Raquin à Vernon et il meurt en Afrique quelques ans après. Ainsi, elle devient une orpheline et elle accepte sa tante comme sa famille adoptive, en reconnaissance sans résistance mais aussi sans aucune marque d'amour expressif.

L'histoire commence même à Vernon, à peu près seize ans plus tard. Thérèse vit au foyer de sa tante qui possède une petite boutique de mercerie. Elle passe son enfance à côté de son cousin Camille qui était souvent malade et qui reste malingre et faible toute sa vie. Au contraire, Thérèse a la taille fine et haute, elle est forte, en bonne santé et pleine d'énergie et de passion. Pour ne pas déranger le repos de Camille, le convalescent perpétuel, elle s'accoutume à rester calme et en douce. Elle a appris à cacher son esprit turbulent au-dedans derrière le visage apathique.

« Cette vie forcée de convalescente la replia sur elle-même ; elle prit l'habitude de parler à voix basse, de marcher sans faire de bruit, de rester muette et immobile sur une chaise, les yeux ouverts, et vides de regards. Et, lorsqu'elle levait un bras, lorsqu'elle avançait un pied, on sentait en elle des souplesses félines, des muscles courts et puissants, toute une énergie, toute une passion qui dormaient dans sa chair assoupie. »³⁵

Après tout, Thérèse passe son enfance et son adolescence assez heureusement dans la maison solitaire au bord de la Seine, dans cette assez petite ville de Vernon. Comme Thérèse fait paraître qu'elle est capable de s'occuper de Camille, Madame Raquin décide de la marier avec son fils. Thérèse consent au mariage avec résignation. Elle aime la vie au bord de la Seine parce que le jardin de la maison lui offre la solitude nécessaire à se dégager du calme feint. Elle est contente de la possibilité de rester là.

35 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 26

« Alors la vie devint meilleure pour elle. Elle garda ses allures souples, sa physionomie calme et indifférente, elle resta l'enfant élevée dans le lit d'un malade ; mais elle vécut intérieurement une existence brûlante et emportée. Quand elle était seule, dans l'herbe, au bord de l'eau, elle se couchait à plat ventre comme une bête, les yeux noirs et agrandis, le corps tordu, près de bondir. Et elle restait là, pendant des heures, ne pensant à rien, mordue par le soleil, heureuse d'enfoncer ses doigts dans la terre. »³⁶

Le mariage ne change pas la position de Thérèse dans cette famille. La tante et Camille se comportent à la même manière familière comme auparavant. Le seul changement dans la vie de Thérèse consiste au changement des chambres.

« Le soir, Thérèse, au lieu d'entrer dans sa chambre, qui était à gauche de l'escalier, entra dans celle de son cousin, qui était à droite. Ce fut tout le changement qu'il y eut dans sa vie, ce jour-là. Et, le lendemain, lorsque les jeunes époux descendirent, Camille avait encore sa langueur maladive, sa sainte tranquillité d'égoïste, Thérèse gardait toujours son indifférence douce, son visage contenu, effrayant de calme. »³⁷

Néanmoins, le tournant survient une semaine après le mariage. C'était une décision de la famille de déménager à Paris. Le changement de milieu fait mal à Thérèse qui doit remplacer la maison ensoleillée à l'air libre par une petite boutique obscure au passage humide et sale reliant la rue Mazarine à la rue de Seine. Elle se sent être enterrée vivante dans ce magasin sombre. Pour conclure cette époque de la vie de Thérèse, son mariage n'est pas une impulsion du tournant, le changement essentiel de l'environnement, c'est une première raison du retournement de son comportement.

36 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 27

37 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 29

2.1.3 La comparaison

Quant à l'origine d'Emma et de Thérèse, elles viennent des familles assez différentes. Emma est une fille du fermier riche qui est capable de donner à sa fille l'éducation prestigieuse. Toutes les deux ont perdu leurs mères, Thérèse même le père. Mais elles éprouvent leur perte différemment ou à vrai dire, Thérèse a perdu ses parents assez tôt pour être touchée émotionnellement par leur mort.

Emma est une fille favorisée, un enfant unique élevé par les parents qui ont perdu un fils auparavant et qui veulent faire tout pour leur fille. Thérèse est élevée par sa tante, la sœur de son père, qui éprouve de la pitié pour sa nièce orpheline et qui lui donne le foyer. Malgré tout, Thérèse n'est pas si gardée comme Emma, elle vit à l'ombre de son cousin bichonné, elle est obéissante et reconnaissante.

Thérèse vit dans le milieu plus modeste, sans le domestique, dans le cercle familial, elle préfère la solitude, elle n'est pas trop bavarde. Au contraire, Emma est entourée des gens qui la soignent pendant toute son enfance, elle vit parmi le personnel de ferme, elle est plus sociable que Thérèse. Emma aussi aime être au foyer d'attention.

Pour Emma, le mariage est une future perspective intéressante, un nouveau rôle, une vision de l'amour prodigieux. Emma devient l'épouse avec plaisir tandis que Thérèse accepte le mariage avec indolence. Pour Thérèse, le mariage est un destin inévitable, une obligation, une nécessité. Elle est loin d'être heureuse ou ravie, encore moins amoureuse. Dans les deux cas, ni l'une ni l'autre ne se marient pas par l'amour – Emma tombe amoureuse seulement de sa vision de Charles, pas de Charles même, et Thérèse ne sait pas du tout encore ce qu'est l'amour pour un homme.

2.2 L'apparence physique, le caractère, l'idéal de vie

2.2.1 Emma Bovary

Le portrait physique d'Emma est incomplet et l'auteur disperse la description de son apparence dans tout le texte. Emma est dépeinte fragmentairement par l'intermédiaire de

l'observation des autres personnages.³⁸ Les nuances entre les descriptions sont causées par le caractère et la situation de ces personnages. Les faits conformes sont suivants: Emma est une jolie fille aux cheveux brun foncé, ses cheveux sont abondants et lisses, souvent attachés en chignon.³⁹ Elle a les yeux foncés, presque noirs et les lèvres pulpeuses.

Les extraits suivants servent à comparer les perspectives diverses mentionnées ci-dessus. Emma est vue par Charles au début de leur relation et décrite de la façon suivante:

« Son cou sortait d'un col blanc, rabattu. Ses cheveux, dont les deux bandeaux noirs semblaient chacun d'un seul morceau, tant ils étaient lisses, étaient séparés sur le milieu de la tête par une raie fine, qui s'enfonçait légèrement selon la courbe du crâne; et, laissant voir à peine le bout de l'oreille, ils allaient se confondre par derrière en un chignon abondant, avec un mouvement ondé vers les tempes, que le médecin de campagne remarqua là pour la première fois de sa vie. »⁴⁰

Emma vue par les yeux débauchés de son futur amant Rodolphe est décrite assez différemment:

« — Elle est fort gentille! se disait-il; elle est fort gentille, cette femme du médecin! De belles dents, les yeux noirs, le pied coquet, et de la tournure comme une Parisienne. D'où diable sort-elle? Où donc l'a-t-il trouvée, ce gros garçon-là? »⁴¹

Ou finalement, Emma vue par son amant idolâtrant Léon est présentée de cette manière:

38 ZATLOUKAL, Antonín. *Studie o francouzském románu*. Olomouc: Votobia, 1995, ISBN 80-7198-032-3. p. 221

39 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 38

40 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 39 – 40

41 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 180

« — et rien au monde n'était beau comme sa tête brune et sa peau blanche se détachant sur cette couleur pourpre, quand, par un geste de pudeur, elle fermait ses deux bras nus, en se cachant la figure dans les mains. ».⁴²

Quant au caractère d'Emma, les défauts sont souvent plus marquants que les qualités. Elle est très émotive et capricieuse. Son humeur oscille entre les extrêmes. Une fois, elle est passionnée et enthousiaste, autrefois, elle incline à l'apathie et l'indolence. La femme exemplaire du début de l'histoire se transforme au fur et à mesure en personne négligente et puis, elle essaie de ramasser ses forces de nouveau. Parfois, la désillusion ou la déception de la trahison la fait tomber du sommet du bonheur. En ce moment-là, la maladie nerveuse se montre et Emma devient hystérique.

« Elle pâlisait et avait des battements de cœur. Charles lui administra de la valériane et des bains de camphre. Tout ce que l'on essayait semblait l'irriter davantage.

En de certains jours, elle bavardait avec une abondance fébrile ; à ces exaltations succédaient tout à coup des torpeurs où elle restait sans parler, sans bouger. Ce qui la ranimait alors, c'était de se répandre sur les bras un flacon d'eau de Cologne. »⁴³

Emma est souvent plongée dans ses pensées, elle rêve de l'avenir ou elle fantasme sur le passé hypothétique. Les visions sont évoquées par les petits détails – les odeurs, les sons, les petits objets ou les circonstances inattendues. Elle aime être au centre d'intérêt, elle veut être admirée et adorée. Emma est ambitieuse, elle désire l'éloge arrivant de son entourage, l'éloge enlevant elle-même ou le respect que son mari devrait acquérir. Emma s'estime exceptionnelle.

C'est une femme égocentrique et égoïste en quelque sorte mais elle est aussi capable d'être très généreuse envers les gens qu'elle aime. Ou proprement dit, c'est souvent

42 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 341

43 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 103

plutôt le gaspillage que la générosité, à savoir qu'Emma aime faire des grands gestes sans réfléchir mais sa générosité est souvent étourdie et irresponsable. En plus, ces actes de bonne volonté ne sont pas sincères, la bienfaisance est seulement un des moyens de la satisfaction personnelle. En fait, Emma manque d'empathie.

« Les bourgeoises admiraient son économie, les clients sa politesse, les pauvres sa charité. Mais elle était pleine de convoitises, de rage, de haine. Cette robe aux plis droits cachait un cœur bouleversé, et ces lèvres si pudiques n'en racontaient pas la tourmente. »⁴⁴

D'une part, Emma est naïve, en ce qui concerne les idéals irréalisables, mais d'autre part, elle n'est pas sotte. Elle est capable d'atteindre un objectif par la ruse ou par la dissimulation, surtout envers son mari aimant, candide et crédule. Emma enfin n'hésite pas à mentir sans cesse.

« A partir de ce moment, son existence ne fut plus qu'un assemblage de mensonges, où elle enveloppait son amour comme dans des voiles, pour le cacher. C'était un besoin, une manie, un plaisir, au point que, si elle disait avoir passé, hier par le côté droit d'une rue, il fallait croire qu'elle avait pris par le côté gauche. »⁴⁵

Les idéals de vie d'Emma sont fortement influencés par la lecture romantique et formés surtout pendant son adolescence. Elle est convaincue de son destin extraordinaire mais ses attentes sont trop hautes. Emma rêve de l'amour passionné, d'un homme charismatique, de la maison de luxe et de la vie amusante. À la place des désirs accomplis, elle est déçue plusieurs fois de nouveau. Elle est mariée avec l'homme gentil mais médiocre, elle ne l'aime pas. À son avis, sa maison est petite et pauvre, elle doit vivre à la campagne parmi les gens ordinaires et ennuyeux. Au fur et à mesure, Emma perd ses

44 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 152

45 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 348 – 349

illusions, elle éprouve les déceptions, l'un après l'autre, et elle devient malheureuse et frustrée.

« Quel bonheur dans ce temps-là ! quelle liberté ! quel espoir ! quelle abondance d'illusions ! Il n'en restait plus maintenant ! Elle en avait dépensé à toutes les aventures de son âme, par toutes les conditions successives, dans la virginité, dans le mariage et dans l'amour ; — les perdant ainsi continuellement le long de sa vie, comme un voyageur qui laisse quelque chose de sa richesse à toutes les auberges de la route. »⁴⁶

2.2.2 Thérèse Raquin

Le visage de Thérèse est bien décrit déjà dans un chapitre d'introduction. Sa peau pâle, le front bas, le nez étroit et les lèvres fines forment l'apparence grave. Teint pâle, presque jaunâtre, est la conséquence du séjour à l'intérieur sombre de la chambre du malade Camille pendant son enfance. Thérèse a la taille maigre mais musclée et souple.

« Vers midi, en été, lorsque le soleil brûlait les places et les rues de rayons fauves, on distinguait, derrière les bonnets de l'autre vitrine, un profil pâle et grave de jeune femme. Ce profil sortait vaguement des ténèbres qui régnaient dans la boutique. Au front bas et sec s'attachait un nez long, étroit, effilé ; les lèvres étaient deux minces traits d'un rose pâle, et le menton, court et nerveux, tenait au cou par une ligne souple et grasse. »⁴⁷

Son visage n'est pas typiquement beau, elle a le nez assez long et la bouche grande. Ses yeux sont noirs. En apparence, elle est de la beauté assez moyenne mais après le début de son aventure amoureuse, en libérant les passions internes et en montrant son vrai visage, sa beauté s'éveille, comme l'état d'âme a influencé l'apparence physique.

« Laurent, étonné, trouva sa maîtresse belle. Il n'avait jamais vu cette femme. Thérèse, souple et forte, le serrait, renversant la tête en arrière, et, sur son visage, couraient des lumières ardentes, des sourires passionnés. Cette face d'amante s'était

46 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 231

47 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 20

comme transfigurée ; elle avait un air fou et caressant ; les lèvres humides, les yeux luisants, elle rayonnait. La jeune femme, tordue et ondoyante, était belle d'une beauté étrange, toute d'emportement. On eût dit que sa figure venait de s'éclairer en dedans, que des flammes s'échappaient de sa chair. Et, autour d'elle, son sang qui brûlait, ses nerfs qui se tendaient, jetaient ainsi des effluves chauds, un air pénétrant et âcre. »⁴⁸

Le caractère de Thérèse est indiqué déjà au début mais les traits plus profonds de son caractère et leurs conséquences sont découverts au cours de l'histoire. En apparence, Thérèse est de sang-froid, calme et obéissante. Elle donne l'impression d'être un peu lente mais en fait, elle est intelligente et maline. Intérieurement, elle est énergique, vivante et passionnée. Elle a appris à réprimer ces émotions pour meilleure coexistence avec Camille et sa soigneuse mère. « La tromperie semble faire partie intégrante du caractère de Thérèse. »⁴⁹ La dissimulation d'énergie trompe les personnages autour de Thérèse mais le lecteur pressent le tournant des futurs événements qui enfonceraient sa concentration.

« Sa tante lui avait répété si souvent : « Ne fais pas de bruit, reste tranquille », qu'elle tenait soigneusement cachées, au fond d'elle, toutes les fougues de sa nature. Elle possédait un sang-froid suprême, une apparente tranquillité qui cachait des emportements terribles. »⁵⁰

Le lecteur découvre les sentiments et le cheminement de la pensée de Thérèse à travers sa confession à son amant Laurent. Elle lui révèle ses vraies émotions et son for intérieur.

« – Tu ne saurais croire, reprenait-elle, combien ils m'ont rendue mauvaise. Ils ont fait de moi une hypocrite et une menteuse... Ils m'ont étouffée dans leur douceur

48 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 56

49 LAPP, John C. *Les racines du naturalisme : Zola avant les Rougon-Macquart*. Paris : Bordas, 1972, p. 100

50 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris : Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 26

bourgeoise, et je ne m'explique pas comment il y a encore du sang dans mes veines... J'ai baissé les yeux, j'ai eu comme eux un visage morne et imbécile, j'ai mené leur vie morte. »⁵¹

La rencontre avec Laurent est une petite impulsion qui la déséquilibre entièrement. Animale Laurent réveille une bête cachée sous un masque d'apathie.

« Thérèse n'avait pas de ces doutes. Elle se livrait sans ménagement, allant droit où la poussait la passion. Cette femme que les circonstances avait pliée et qui se redressait enfin, mettait à nu son être entier, expliquait sa vie. »⁵²

« Mon sang me brûlait et je me serais déchiré le corps. À deux reprises, j'ai voulu fuir, aller devant moi, au soleil ; le courage m'a manqué, ils avaient fait de moi une brute docile avec leur bienveillance molle et leur tendresse écoeurante. Alors j'ai menti, j'ai menti toujours. Je suis restée là toute douce, toute silencieuse, rêvant de frapper et de mordre. »⁵³

Le caractère de Thérèse est un résultat de l'hérédité que l'éducation ne peut pas changer. Les circonstances ont forcé Thérèse à réprimer sa disposition génétique mais cet état n'était pas soutenable. Elle est une demi-africaine, le sang sauvage coule dans ses veines, nouvelle liaison réveille des instincts naturels et, aux yeux de son amant, Thérèse cesse de se dissimuler.

« Son corps inassouvi se jeta éperdument dans la volupté. Elle s'éveillait comme d'un songe, elle naissait à la passion. Elle passait des bras débiles de Camille dans les bras vigoureux de Laurent, et cette approche d'un homme puissant lui donnait une brusque secousse qui la tirait du sommeil de la chair. Tous ses instincts de

51 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris : Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 58 - 59

52 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris : Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 57

53 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris : Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 59

femme nerveuse éclatèrent avec une violence inouïe ; le sang de sa mère, ce sang africain qui brûlait ses veines, se mit à couler, à battre furieusement dans son corps maigre, presque vierge encore. Elle s'étalait, elle s'offrait avec une impudeur souveraine. Et, de la tête aux pieds, de longs frissons l'agitaient. »⁵⁴

Au premier abord, l'idéal de vie de Thérèse est assez indistinct. Pendant la vie à Vernon, elle désire le calme, la solitude et, dans une certaine mesure, la liberté. Elle espère que Camille, son mari, la comprenne un jour et qu'elle puisse cesser cette dissimulation. Après la rencontre avec Laurent, elle ne vit que pour son amour. Du moment où Thérèse et Laurent assassinent Camille et ils sont tourmentés par les remords, elle ne souhaite que gagner le calme perdu. Ses idéaux sont influencés par la situation actuelle, elle vit l'instant présent plutôt.

2.2.3 La comparaison

En ce qui concerne la similarité physique, toutes les deux femmes ont la peau pâle. En cas d'Emma, c'est une pâleur noble, une pâleur de la fille qui prend soin de soi-même, qui évite le soleil direct, tenant une ombrelle. En cas de Thérèse, c'est plutôt une pâleur jaunâtre causée par le séjour dans l'espace fermé et sombre, ce n'est pas une pâleur flatteuse. Tous les deux personnages sont assez beaux mais leurs manières influencent sensiblement l'impression générale qu'elles provoquent. Emma est charmante et adorable, elle sait profiter de son charme. Au contraire, Thérèse est inaccessible et indifférente, elle tient les gens à distance, elle donne l'impression d'être presque laide.

Quant à leur caractère, elles sont assez différentes. Emma est ouverte, elle ne cache pas son caractère, elle est capricieuse et elle laisse voir son état d'âme actuel. Contrairement, Thérèse est extérieurement froide, elle cache son tempérament enflammé. Elle est capable de se maîtriser et se priver. Néanmoins, toutes les deux, Emma et Thérèse sont capables de la dissimulation compliquée et du mensonge méthodique.

Cependant, leurs motifs sont différents. Emma agit pour accomplir ses rêves, elle écoute souvent la voix du cœur pour qu'elle suive la raison. Sa vie est une poursuite infinie des buts trop ambitieux. Emma ne touche jamais le bonheur rêvé. Thérèse n'est pas si

54ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 56 - 57

exigeante d'abord, elle mène une vie végétative jusqu'au moment de la rencontre avec Laurent. Dès lors, elle agit instinctivement. Elle cède aux impulsions naturelles, aux instincts sexuels. Elle éprouve la liberté de l'âme. Dès lors, Thérèse ne veut que persévérer dans cet état que les circonstances empêchent.

2.3 La situation pendant le mariage

2.3.1 Emma Bovary

Le médecin Charles Bovary fait connaissance avec Emma en guérissant la fracture de la jambe du père Rouault. Emma captive immédiatement l'attention de Charles. Elle cause inconsciemment les discordes entre Charles et sa première femme Héroïse. Ces désaccords mènent aussi indirectement à la mort précoce d'Héroïse. L'intérêt de Charles est agréable pour Emma qui n'avait pas encore beaucoup d'occasions de rencontrer des hommes intéressants, à cause de son séjour dans le pensionnat. Emma espère que cette relation soit un vrai amour donc elle consent le mariage avec Charles veuf.

Les noces traditionnelles ont lieu en milieu rural et durent quelques jours ce qui correspond aux coutumes de la classe de toutes les deux familles. Après les noces, les nouveaux mariés se déplacent chez eux, à Tostes, dans la maison qui est marquée encore par la présence de la femme précédente. Emma est déçue bientôt après le mariage. Elle n'est pas satisfaite de l'apparence de la maison, elle est déçue qu'elle ne sente pas plus heureuse de son mariage récent. Elle commence à douter de sa décision.

«Mais l'anxiété d'un état nouveau, ou peut-être l'irritation causée par la présence de cet homme, avait suffi à lui faire croire qu'elle possédait enfin cette passion merveilleuse qui jusqu'alors s'était tenue comme un grand oiseau au plumage rose planant dans la splendeur des ciels poétiques ; — et elle ne pouvait s'imaginer à présent que ce calme où elle vivait fût le bonheur qu'elle avait rêvé. »⁵⁵

Une expérience exceptionnelle pour Emma, le bal à la Vaubyessard, le château du marquis d'Andervilliers, se déroule quelques mois après les noces. Le médecin Bovary et

55 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 69 – 70

son épouse sont invités par marquis à charge de revanche des soins médicaux au château. Madame Bovary se sent être née pour les événements comme ce bal. Elle est convaincue que cette expérience est le début de la connexion à la première volée, au monde de luxe. Néanmoins, cette invitation est une seule et unique et en attendant une pareille occasion, sa déception même s'aggrave.

En ce qui concerne la liaison entre les époux, Charles aime beaucoup sa femme mais il n'est pas capable de satisfaire ses demandes délicates. Il n'est pas trop ambitieux et en plus, il n'est pas un médecin très capable. Le salaire ne suffit pas au mode de vie dépensier d'Emma bien que Charles essaie de faire tout son possible pour elle. Pour sa femme, la bonté ne peut pas compenser sa personnalité médiocre.

«La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émotion, de rire ou de rêverie. Il n'avait jamais été curieux, disait-il, pendant qu'il habitait Rouen, d'aller voir au théâtre les acteurs de Paris. Il ne savait ni nager, ni faire des armes, ni tirer le pistolet, et il ne put, un jour, lui expliquer un terme d'équitation qu'elle avait rencontré dans un roman. »⁵⁶

Charles est un personnage grotesque et tragique. Sa détermination de l'homme ridicule et est indiquée déjà dans un premier chapitre, dans une scène de sa première entrée dans l'école, la scène qui est pleine de la moquerie des camarades de classe. Sans le savoir, il encourage Emma à développer sa relation avec son amant Rodolphe Boulanger et même avec Léon Dupuis.⁵⁷ Ces dialogues entre les époux forment la situation drôle et ironique. Au-dessous, le dialogue entre Emma et Charles dont le sujet est le refus d'Emma de participer à la promenade avec Rodolphe (pendant laquelle elle succombe finalement à la séduction de Rodolphe) est présenté.

56 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 72

57 ZATLOUKAL, Antonín. *Studie o francouzském románu*. Olomouc: Votobia, 1995, ISBN 80-7198-032-3. p. 220

«— Pourquoi n'acceptes-tu pas les propositions de M. Boulanger, qui sont si gracieuses ? Elle prit un air boudeur, chercha mille excuses, et déclara finalement que cela peut-être semblerait drôle. — Ah ! je m'en moque pas mal ! dit Charles en faisant une pirouette. La santé avant tout ! Tu as tort ! »⁵⁸

Avec le temps et avec des expériences les liaisons amoureuses, l'affection d'Emma pour son mari faiblit davantage encore. Emma est complètement indifférente à Charles, elle commence à le mépriser, elle est dégoûtée par lui. Sous l'effet de son impassibilité envers son époux, dans la situation de l'annonce du décès du père Bovary, Emma n'est pas capable de dire aucune parole de consolation, à la place de la compassion, elle sent seulement le mépris.

«; et, à mesure qu'elle l'envisageait, la monotonie de ce spectacle bannissait peu à peu tout apitoiement de son cœur. Il lui semblait chétif, faible, nul, enfin être un pauvre homme, de toutes les façons. Comment se débarrasser de lui ? Quelle interminable soirée ! Quelque chose de stupéfiant comme une vapeur d'opium l'engourdissait. »⁵⁹

Monsieur et Madame Bovary donnent naissance à une enfant. Charles espère le tournant du comportement d'Emma après la naissance de leur fille Berthe. Néanmoins, la fille est confiée à la nourrice pour les premiers mois et Emma n'a pas beaucoup d'occasions de créer une liaison maternelle forte. Son enfant est souvent seulement un moyen de son déchargement émotionnel. Alors, d'une part, Berthe est une cible (pas la cause) de la tendresse débouchée du bonheur, du regret ou de la tristesse de sa mère, d'autre part, parfois, la fille est la victime de la colère. Ni l'un, ni l'autre, on ne témoigne pas de l'affection chaleureuse maternelle pour sa fille.

58 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 212 – 213

59 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 325 – 326

«— Laisse-moi ! répéta la jeune femme tout irritée. Sa figure épouvanta l'enfant, qui se mit à crier. — Eh ! laisse-moi donc ! fit-elle en la repoussant du coude. Berthe alla tomber au pied de la commode, contre la patère de cuivre ; elle s'y coupa la joue, le sang sortit. »⁶⁰

L'enfant n'occupe jamais la première place dans le cœur de sa mère. Madame Bovary favorise généralement ses amants et ses propres intérêts. D'ailleurs, une mère aimant sa fille ne serait pas capable de qualifier son enfant comme laide et c'est exactement ce qu'Emma fait.

2.3.2 Thérèse Raquin

Thérèse épouse son cousin Camille Raquin à l'âge de vingt et un. C'est une décision de sa tante. Thérèse et Camille acceptent cette décision sans protestation, ils considèrent cet acte comme l'évidence, une autre étape de leur vie commune inévitable.

En partie, sous l'effet des maladies d'enfance, en parti congénitalement, Camille est un homme malingre et faible. Il ne sait pas ce que c'est l'appétit sexuel. Pendant son adolescence, Camille ne voit pas en Thérèse une femme mais un ami, un garçon, peut-être à cause de la domination physique de Thérèse. Thérèse, au contraire, pleine des émotions turbulentes, est confrontée à la l'indifférence de Camille. Elle s'adapte à ce que c'est normal dans cette famille mais ce que c'est en contradiction avec sa nature.

« Camille, dont la maladie avait appauvri le sang, ignorait les âpres désirs de l'adolescence. Il était resté petit garçon devant sa cousine, il l'embrassait comme il embrassait sa mère, par habitude, sans rien perdre de sa tranquillité égoïste. Il voyait en elle une camarade complaisante qui l'empêchait de trop s'ennuyer, et qui, à l'occasion, lui faisait de la tisane. Quand il jouait avec elle, qu'il la tenait dans ses bras, il croyait tenir un garçon ; sa chair n'avait pas un frémissement. Et jamais il ne lui était venu la pensée, en ces moments, de baiser les lèvres chaudes de Thérèse, qui se débattait en riant d'un rire nerveux. »⁶¹

60 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 162

61 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 28

Camille n'aime pas sa femme parce qu'il n'est pas capable de sentiment chaleureux en général. Il est un égoïste qui trouve le mariage favorable pour lui car Thérèse est une femme forte et habile qui devrait remplacer sa mère dans le rôle d'une gardienne. Camille aussi sous-estime l'intelligence de sa femme, sa taciturnité donne lui l'impression qu'elle soit bête, ce qui est une estimation complètement fausse.

« Parfois, il forçait sa femme à écouter la lecture de certaines pages, de certaines anecdotes. Il s'étonnait beaucoup que Thérèse pût rester pensive et silencieuse pendant toute une soirée, sans être tentée de prendre un livre. Au fond, il s'avouait que sa femme était une pauvre intelligence. »⁶²

En plus, Camille est flatté qu'il ait la femme à ses côtés. Quoique de beauté assez médiocre, Thérèse élève la dignité de Camille aux yeux des hommes. Camille est un nullard sans formation, néanmoins il est un homme marié ce qui lui donne la conscience de son importance. Au contraire, Thérèse souffre de la honte que Camille est son mari.

« Mais Camille tenait bon ; il aimait à montrer sa femme ; lorsqu'il rencontrait un de ses collègues, un de ses chefs surtout, il était tout fier d'échanger un salut avec lui, en compagnie de Madame. D'ailleurs, il marchait pour marcher, sans presque parler, roide et contrefait dans ses habits du dimanche, traînant les pieds, abruti et vaniteux. Thérèse souffrait d'avoir un pareil homme au bras. »⁶³

Au fur et à mesure, Camille provoque l'antipathie de Thérèse. Depuis qu'elle a rencontré Laurent, son amant, elle a Camille dans le mépris. Il est physiquement détestable et son comportement est désolant pour elle. Aux premiers moments de son aventure amoureuse, Thérèse s'amuse par l'ignorance de Camille, elle se contente de la relation secrète. Tout à coup, les obstacles commencent à empêcher les amants de se rencontrer, les amants deviennent frustrés de leur séparation et ils commencent à songer à la mort de Camille comme à la solution de leur souffrance.

62 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 35

63 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 89

« Le soir, lorsqu'ils se trouvaient face à face, en apparence tranquilles et étrangers l'un à l'autre, des orages de passion, d'épouvante et de désir passaient sous la chair calme de leur visage. Et il y avait dans Thérèse des emportements, des lâchetés, des railleries cruelles ; il y avait dans Laurent des brutalités sombres, des indécisions poignantes. Eux-mêmes n'osaient regarder au fond de leur être, au fond de cette fièvre trouble qui emplissait leur cerveau d'une sorte de vapeur épaisse et âcre. »⁶⁴

C'est le moment où les bêtes internes sont réveillées en leur for intérieur. Camille, un homme insignifiant, devient une vermine nuisible pour eux. Finalement, il meurt de mort violente, de la main de Laurent qui le noie dans la Seine pendant que Thérèse observe la mort de son époux. Le personnage physique de Camille disparaît au milieu de l'histoire. Néanmoins, son reflet apparaît, sous l'effet des remords, dans les pensées des amants-tueurs dans la forme des hallucinations et des cauchemars jusqu'à leur mort.

2.3.3 Comparaison

Ce qui est semblable dans la situation conjugale d'Emma et de Thérèse, c'est le fait qu'elles ne sont pas heureuses dans le mariage. D'une part, elles entrent dans le mariage volontairement, bien que le mariage de Thérèse, avec lequel elle était d'accord, soit plutôt une décision de sa tante que de soi-même. Dans les deux cas, les héroïnes épousent des hommes faibles qui ne sont pas capables de satisfaire les désirs de leurs femmes. D'autre part, Charles et Camille sont les personnages assez différents. Généralement, c'est leur liaison sentimentale avec leurs femmes qui est diamétrale. Charles Bovary aime sa femme, il vit pour Emma et il est prêt à faire tout ce qu'il peut pour elle, tandis que Camille prend soin surtout de soi-même, sa relation avec Thérèse est plutôt fraternelle ou amicale et même pas trop chaleureuse.

En plus, Emma et Thérèse ont d'attentes assez différentes du mariage. Emma voit le mariage comme le changement radical, une évasion de la vie monotone, un accomplissement d'un but dans la vie. Sa fantaisie déforme la vision de la réalité, ses attentes sont trop hautes et donc, son mari n'est pas un homme qu'elle s'imaginait. Emma ne cesse d'échapper de sa vie d'où échapper n'est pas possible, par l'intermédiaire du mariage insatisfaisant, de la dissipation destructrice et des liaisons amoureuses dont pas

⁶⁴ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 89

une seule ne peut lui donner ce qu'elle désire – un amour romantique exemplaire, une meilleure situation sociale et financière, une vie plus intéressante.

Thérèse, au contraire, n'a aucune attente de sa vie avant qu'elle soit forcée à déménager à Paris. Elle ne veut que vivre la vie calme, être en harmonie avec la nature, prendre l'air libre et avoir l'endroit privé pour soi où elle ne devrait pas cacher son vrai caractère. Cependant, la décision de Camille de déménager à la capitale enferme Thérèse dans le magasin sombre, dans le passage humide, sous la surveillance incessante de sa tante. La tutelle de Madame Raquin d'abord et plus tard, le mariage avec Camille rendent Thérèse dépendante ce qui ne correspond pas à la nature de Thérèse. L'impulsion comme la rencontre avec Laurent qui affranchirait Thérèse de la soumission, est inévitable.

2.4 Les relations avec les hommes

2.4.1 Emma Bovary

Pendant sa vie, Madame Bovary avait deux vrais amants qui ont influencé fortement l'histoire. Toutes les deux liaisons amoureuses commencent à Yonville-l'Abbaye, la deuxième ville de résidence des époux Bovary. Les Bovary quittent Tostes pour aider Emma à se changer les idées et à éliminer les signes indicatifs de la maladie nerveuse.

Le changement du lieu produit vraiment un effet. Dans une nouvelle résidence, Emma rencontre deux hommes qui la rendent temporairement heureuse. D'abord, elle fait connaissance avec Léon Dupuis, un jeune homme qui est clerc chez le notaire local. Léon est intelligent, bien élevé, beau et charmant. Il partage plusieurs intérêts avec Emma, surtout la passion pour la musique et la littérature, et il se sent aussi ennuyé par la campagne de la même manière comme Emma. Léon est une première personne avec qui Emma se comprend en général. Il tombe amoureux d'Emma et une affection de jeune homme n'échappe pas à son attention. Emma joue un rôle de l'épouse exemplaire pour le taquiner. Néanmoins, elle est amoureuse ainsi que son admirateur. Comme Léon est trop timide pour révéler ses sentiments et Emma lutte contre cette affection pour garder sa vertu, leur liaison reste seulement platonique cette fois-ci.

«Mais plus Emma s'apercevait de son amour, plus elle le refoulait, afin qu'il ne parût pas, et pour le diminuer. Elle aurait voulu que Léon s'en doutât ; et elle imaginait des hasards, des catastrophes qui l'eussent facilité. Ce qui la retenait, sans doute, c'était la paresse ou l'épouvante, et la pudeur aussi. »⁶⁵

Enfin, Léon perd de l'espoir qu'Emma puisse rendre son amour et il décide de quitter Yonville et finit ses études de droit. Emma reste abandonnée. elle se tourmente par les idées du bonheur qu'elle a laissé échapper avec Léon. Elle tombe à la mélancolie. Sa maladie nerveuse apparaît de nouveau. Elle est affligée jusqu'au moment de la rencontre avec Monsieur Boulanger.

Rodolphe Boulanger de la Huchette est un propriétaire riche d'un proche château. C'est un homme extravagant, charismatique et dégourdi, un séducteur à succès. Rodolphe trouve Emma très belle et il prend une décision de la séduire. Quant au caractère de Rodolphe, il est un opposé absolu de Léon. Rodolphe est habitué à atteindre un objectif, il est un homme sans scrupules et sans morale, il agit sans détour. Grâce à ses expériences avec les femmes, il sait exactement comment faire impression. Il est dégoûté par la campagne mais pour s'approcher d'Emma, il se présente comme un homme solitaire, désirant l'amour. Rodolphe estime Emma très bien.

Emma ne résiste pas aux compliments de Rodolphe et à sa déclaration d'amour longtemps. La flatterie de Rodolphe réveille en Emma le sentiment de la singularité.

«C'était la première fois qu'Emma s'entendait dire ces choses ; et son orgueil, comme quelqu'un qui se délasse dans une étuve, s'étirait mollement et tout entier à la chaleur de ce langage. »⁶⁶

Rodolphe ne doit pas dépenser beaucoup d'efforts pour séduire Emma. Il vainc sa résistance faible. Enfin, l'acte d'amour se déroule vite, Emma s'abandonne, la mission de Rodolphe est accomplie.

65 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 153

66 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 211

« Le drap de sa robe s'accrochait au velours de l'habit. Elle renversa son cou blanc, qui se gonflait d'un soupir ; et, défaillante, tout en pleurs, avec un long frémissement et se cachant la figure, elle s'abandonna. »⁶⁷

À la place des doutes ou des remords, Emma s'épanouit. Elle a trouvé le nouveau sens de sa vie. Elle se sent être une jeune fille de nouveau, les rêves de sa jeunesse deviennent réels. Emma commence à vivre la vie de ses héroïnes littéraires bien connues. Elle pense qu'elle est en vrai amour.

«Alors elle se rappela les héroïnes des livres qu'elle avait lus, et la légion lyrique de ces femmes adultères se mit à chanter dans sa mémoire avec des voix de sœurs qui la charmaient. Elle devenait elle-même comme une partie véritable de ces imaginations et réalisait la longue rêverie de sa jeunesse, en se considérant dans ce type d'amoureuse qu'elle avait tant envié. »⁶⁸

Enfin, elle trouve une vrai liaison amoureuse et elle jouit des nouvelles émotions bien qu'elle aime le sentiment amoureux plus que son amant lui-même. Elle aime être amoureuse.

« Elle est faite pour aimer l'amour, aimer le plaisir, aimer la vie, beaucoup plus que pour aimer un homme, faite pour avoir des amants plus que pour avoir un amant. Évidemment elle aime Rodolphe de toute sa chair, et ce moment est celui de sa pleine, parfaite et brève floraison, mais il suffit de sa maladie pour faire passer cet amour. »⁶⁹

Cependant, Emma devient dépendante envers Rodolphe, elle se comporte imprudemment, et à la suite de sa ferveur, au fur et à mesure, Rodolphe devient blasé du

67 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 217

68 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 219

69 THIBAUDET, Albert. *Gustave Flaubert*. Paris : Gallimard, 1935, p. 95, 96

plaisir sans effort. Il a peu d'estime pour elle. Emma aperçoit le déclin de l'amour, c'est pourquoi, pour un moment, elle prête attention de nouveau à sa famille, son ménage et son mari. Bientôt, un échec public d'une opération de Charles donne le coup fatal de leur mariage et Charles perd son respect définitivement.

«Tout en lui l'irritait maintenant, sa figure, son costume, ce qu'il ne disait pas, sa personne entière, son existence enfin. Elle se repentait, comme d'un crime, de sa vertu passée, et ce qui en restait encore s'écroulait sous les coups furieux de son orgueil. Elle se délectait dans toutes les ironies mauvaises de l'adultère triomphant. Le souvenir de son amant revenait à elle avec des attractions vertigineuses : elle y jetait son âme, emportée vers cette image par un enthousiasme nouveau ; et Charles lui semblait aussi détaché de sa vie, aussi absent pour toujours, aussi impossible et anéanti, que s'il allait mourir et qu'il eût agonisé sous ses yeux. »⁷⁰

Madame Bovary veut quitter son mari et s'enfuir en Italie avec son amant alors que Rodolphe veut se libérer d'Emma. Il hésite à changer sa vie pour Emma, Rodolphe souffre de perte de la liberté tellement qu'il décide de l'abandonner et partir de Yonville. Cette blessure mène à l'attaque de la maladie nerveuse la plus grave qu'Emma survit. La guérison dure des mois et Madame Bovary cherche la consolation chez Dieu et elle s'occupe de la charité. À la place de l'amour d'un homme, elle focalise son amour sur Dieu. Comme toujours, elle se passionne pour cette nouvelle vocation au maximum, elle se plonge dans son nouveau rôle en se comparant avec les dames renommées.

«Quand elle se mettait à genoux sur son prie-Dieu gothique, elle adressait au Seigneur les mêmes paroles de suavité qu'elle murmurait jadis à son amant, dans les épanchements de l'adultère. C'était pour faire venir la croyance ; mais aucune délectation ne descendait des cieux, et elle se relevait, les membres fatigués, avec le sentiment vague d'une immense duperie. Cette recherche, pensait-elle, n'était qu'un mérite de plus ; et dans l'orgueil de sa dévotion, Emma se comparait à ces grandes dames d'autrefois, dont elle avait rêvé la gloire sur un portrait de la Vallière, et qui,

70 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 246

traînant avec tant de majesté la queue chamarrée de leurs longues robes, se retiraient en des solitudes pour y répandre aux pieds du Christ toutes les larmes d'un coeur que l'existence blessait. »⁷¹

Enfin, une issue de la situation est un changement de lieu ce qui fait son effet aussi auparavant. Cette fois-ci, les Bovary sortent au théâtre à Rouen pour chercher un divertissement. Et en ce moment, Emma et Charles rencontrent Léon Dupuis de nouveau. Léon s'est changé pendant ses études. Il est devenu expérimenté en amour et plus confiant en soi. Alors, il ne veut pas laisser passer une occasion de nouveau, il a encore de l'affection pour Emma. Ni l'un ni l'autre ne veut confier leurs aventures précédentes.

«D'ailleurs, sa timidité s'était usée au contact des compagnies folâtres, et il revenait en province, méprisant tout ce qui ne foulait pas d'un pied verni l'asphalte du boulevard. Auprès d'une Parisienne en dentelles, dans le salon de quelque docteur illustre, personnage à décorations et à voiture, le pauvre clerc, sans doute, eût tremblé comme un enfant ; mais ici, à Rouen, sur le port, devant la femme de ce petit médecin, il se sentait à l'aise, sûr d'avance qu'il éblouirait. »⁷²

Emma se fait griser des mots d'une confession d'amour. Après une petite hésitation, elle succombe aux séductions de Léon. Dans une scène du tour de Rouen dans un fiacre, le couple choque les gens de Rouen en traversant la ville dans le fiacre avec les rideaux fermés en plein jour.⁷³ Bien que cette scène ne montre aucuns détails explicites, c'est une scène audacieuse de son temps et sa publication provoque les problèmes à son auteur.

«Et sur le port, au milieu des camions et des barriques, et dans les rues, au coin des bornes, les bourgeois ouvraient de grands yeux ébahis devant cette chose si

71 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 279

72 FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 301-302

73 ZATLOUKAL, Antonín. *Studie o francouzském románu*. Olomouc: Votobia, 1995, ISBN 80-7198-032-3. p. 232

extraordinaire en province, une voiture à stores tendus, et qui apparaissait ainsi continuellement, plus close qu'un tombeau et ballottée comme un navire.

Une fois, au milieu du jour, en pleine campagne, au moment où le soleil dardait le plus fort contre les vieilles lanternes argentées, une main nue passa sous les petits rideaux de toile jaune et jeta des déchirures de papier, qui se dispersèrent au vent et s'abattirent plus loin, comme des papillons blancs, sur un champ de trèfles rouges tout en fleur. »⁷⁴

Par une ironie du sort, le jour où Emma est séduite par Léon et en même temps le jour où Charles Bovary trouve que son père a décédé. Le sentiment amoureux ne permet à Emma de plaindre son mari pour le moins.

Avec le temps, la liaison entre Emma et Léon est influencée par la déchéance d'Emma. Le temps de l'amour est troublés par la jalousie d'Emma et ses problèmes financiers. Leur relation termine par la mort d'Emma. Néanmoins, si Madame Bovary n'était pas morte, leur liaison aurait probablement échoué à cause de la mauvaise volonté de Léon de l'aider.

2.4.2 **Thérèse Raquin**

La vie conjugale n'offre pas beaucoup de satisfaction à Thérèse. Son mari Camille n'est ni un homme de force, ni un homme d'intelligence. Il n'est ni charismatique, ni dévoué. Thérèse ne sait pas ce qu'elle manque jusqu'au moment où elle rencontre Laurent. Laurent, un ancien ami de Vernon, qui s'adjoit aux soirées de jeudi avec les amis qui ont lieu chez les Raquins régulièrement. Il est un vrai homme pour Thérèse qui rencontre un homme de telle vigueur que Laurent pour la première fois, un homme animal, fort et charismatique.

« Elle n'avait jamais vu un homme. Laurent, grand, fort, le visage frais, l'étonnait. Elle contemplait avec une sorte d'admiration son front bas, planté d'une rude chevelure noire, ses joues pleines, ses lèvres rouges, sa face régulière, d'une beauté

⁷⁴FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 317

sanguine. Elle arrêta un instant ses regards sur son cou ; ce cou était large et court, gras et puissant. Puis elle s'oublia à considérer les grosses mains qu'il tenait étalées sur ses genoux ; les doigts en étaient carrés ; le poing fermé devait être énorme et aurait pu assommer un boeuf. »⁷⁵

Thérèse devient déséquilibrée, ses nerfs sont tendus, elle manque son calme. Laurent la séduit, elle est attirée par Laurent. Elle ne peut pas résister à telle force d'attraction énorme que Laurent provoque.

« La nature sanguine de ce garçon, sa voix pleine, ses rires gras, les senteurs âcres et puissantes qui s'échappaient de sa personne, troublaient la jeune femme et la jetaient dans une sorte d'angoisse nerveuse. »⁷⁶

« Grave toujours, oppressée, plus pâle et plus muette, elle s'asseyait et suivait le travail des pinceaux. Ce spectacle ne paraissait cependant pas l'amuser beaucoup ; elle venait à cette place, comme attirée par une force, et elle y restait, comme clouée. Laurent se retournait parfois, lui souriait, lui demandait. »⁷⁷

Laurent, qui est habitué à gagner ce qu'il veut, qui ne se prive jamais, considère Thérèse comme une femme de la beauté moyenne mais acceptable pour apporter le divertissement à lui. Il aime ses aises parmi lesquelles on peut inclure la satisfaction sexuelle, le rassasiement et le travail facile ou aucun.

« Au fond, c'était un paresseux, ayant des appétits sanguins, des désirs très arrêtés de jouissances faciles et durables. Ce grand corps puissant ne demandait qu'à ne rien faire, qu'à se vautrer dans une oisiveté et un assouvissement de toutes les

75ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 42

76ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 47

77ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 50

heures. Il aurait voulu bien manger, bien dormir, contenter largement ses passions, sans remuer de place, sans courir la mauvaise chance d'une fatigue quelconque. »⁷⁸

Il se décide à séduire Thérèse et elle, ne pouvant plus se contrôler, subit l'instinct sexuel. Néanmoins, la liaison amoureuse entre Thérèse et Laurent devient plus forte que Laurent attendait. Il a sous-estimé la puissance secrète de Thérèse. Ses instincts primitifs éveillent ceux de Thérèse. Thérèse, satisfaite pour la première fois, devient la maîtresse passionnelle et insatiable. Bientôt, Laurent n'est plus maître de la situation, leur liaison commence à engendrer une dépendance qui mène, plus tard, aux idées meurtrières.

« Laurent, étonné, trouva sa maîtresse belle. Il n'avait jamais vu cette femme. Thérèse, souple et forte, le serrait, renversant la tête en arrière, et, sur son visage, couraient des lumières ardentes, des sourires passionnés. Cette face d'amante s'était comme transfigurée ; elle avait un air fou et caressant ; les lèvres humides, les yeux luisants, elle rayonnait. La jeune femme, tordue et ondoyante, était belle d'une beauté étrange, toute d'emportement. On eût dit que sa figure venait de s'éclairer en dedans, que des flammes s'échappaient de sa chair. Et, autour d'elle, son sang qui brûlait, ses nerfs qui se tendaient, jetaient ainsi des effluves chauds, un air pénétrant et âcre. »⁷⁹

À cette époque-là, Thérèse éprouve le bonheur. Elle se sent libre, elle a enfin une âme sœur, à la présence de laquelle elle ne doit pas se dissimuler. À partir de ce moment où son adultère commence, elle trouve enfin le sens de la vie.

« Thérèse n'avait pas de ces doutes. Elle se livrait sans ménagement, allant droit où la poussait la passion. Cette femme que les circonstances avait pliée et qui se redressait enfin, mettait à nu son être entier, expliquait sa vie. »⁸⁰

78ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 44

79ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 56

80ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 57

« La nature et les circonstances semblaient avoir fait cette femme pour cet homme, et les avoir poussés l'un vers l'autre. À eux deux, la femme, nerveuse et hypocrite, l'homme, sanguin et vivant en brute, ils faisaient un couple puissamment lié. Ils se complétaient, se protégeaient mutuellement. »⁸¹

Thérèse et Laurent cachent leur liaison de leur entourage. D'une part, Thérèse ne s'occupe pas du jugement des autres, ni de sa tante, ni de Camille, d'autre part, cette situation convient à Laurent. Il a gagné non seulement une maîtresse - Thérèse, mais aussi un ami – Camille et un foyer agréable – la maison des Raquins, car sa présence fait plaisir aussi à Camille et à Madame Raquin. Laurent ne veut pas perdre le nid confortable et Thérèse ne veut pas salir la réputation de Laurent qu'elle aime. C'est aussi une des raisons pourquoi ils choisissent la solution radicale – le meurtre de Camille, pour être ensemble.

Leur passion est allée trop loin, Laurent est dirigé par les instincts, Thérèse produit un effet de la drogue sur Laurent. Il devient dépendant d'elle. Il agit instinctivement.

« Une passion de sang avait couvé dans ses muscles, maintenant qu'on lui retirait son amante, cette passion éclatait avec une violence aveugle ; il aimait à la rage. Tout semblait inconscient dans cette florissante nature de brute ; il obéissait à des instincts, il se laissait conduire par les volontés de son organisme. (...) Il ne s'appartenait plus ; sa maîtresse, avec ses souplesses de chatte, ses flexibilités nerveuses, s'était glissée peu à peu dans chacune des fibres de son corps. Il avait besoin de cette femme pour vivre comme on a besoin de boire et de manger. »⁸²

L'horreur du crime apaise pour le désir des amants pour quelque temps. Ils attendent l'apaisement de la situation et ils justifient leur comportement réservé comme la précaution bien que, en fait, rien n'empêche leur liaison.

81 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 67

82 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 72

« Le meurtre avait comme apaisé pour un moment les fièvres voluptueuses de leur chair ; ils étaient parvenus à contenter, en tuant Camille, ces désirs fougueux et insatiables qu'ils n'avaient pu assouvir en se brisant dans les bras l'un de l'autre. Le crime leur semblait une jouissance aiguë qui les écoeurait et les dégoûtait de leurs embrassements. Ils auraient eu cependant mille facilités pour mener cette vie libre d'amour dont le rêve les avait poussés à l'assassinat. »⁸³

2.4.3 Comparaison

Emma Bovary vit l'amour plusieurs fois pendant sa vie. Elle cherche l'amour chez ses amants bien que son mari Charles l'aime beaucoup. Emma cherche le romantisme qu'elle a découvert dans ses romans, la personnalité de son époux est trop ordinaire pour la satisfaire.

Léon est un candidat parfait, il est intelligent, beau, jeune et sensible. Leur liaison reste platonique mais c'est une situation appropriée pour Emma, elle jouit de sa rôle tragique d'une femme mariée vertueuse qui ne peut pas rendre l'amour. Léon est un divertissement dans sa vie ennuyeuse. Au contraire, Rodolphe est un séducteur puissant et riche. Emma est submergée par sa virilité. Emma est enchantée par le luxe de la société noble. La vie de Rodolphe évoque un souvenir d'un bal dans un chateau qu'elle a visité au début de son mariage. Emma espère la vie de bonne qualité avec Rodolphe, elle s'attache à lui et elle est préparée à quitter Charles et sa fille. Enfin, elle est déçue profondément. Finalement, une rencontre avec Léon à Rouen est un espoir nouveau pour Emma. En fait, un accomplissement de leur amour est un autre pas vers le déclin final.

Thérèse Raquin non plus ne trouve pas de satisfaction dans la vie conjugale. Néanmoins elle ne sait pas qu'elle manque quelque chose jusqu'à ce qu'elle rencontre Laurent. Un homme violent réveille des instincts sauvage qui étaient caché dans le sang africain qui coule dans les veines de Thérèse.

Laurent est un sanguin chaleureux, un homme spontané et passionné. Au contraire, Thérèse est renfermée, névrosée et froide en apparence. La liaison de ces caractères provoque une réaction forte physiologique. La liaison entre les deux amants n'est pas

⁸³ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 124

l'amour mais la passion sexuelle qui domine sur leur raison. Dès qu'ils ont attisé cette passion, ils sont assemblés pour toujours.

Pour conclure, un état initial des problèmes d'Emma et de Thérèse est un mariage malheureux. Tandis que les hommes dans la vie d'Emma sont des résultats de la quête de l'amour, de son rêverie infinie, de l'ennui et de son mécontentement avec sa vie médiocre, la liaison entre Laurent et Thérèse est d'une origine physique. La cause des problèmes d'Emma sont les fantaisies d'une pensée romantique tandis que la raison de la déchéance de Thérèse sont les instincts corporels incontrôlables.

2.5 Le déclin et la mort

2.5.1 Emma Bovary

La cause principale du déclin d'Emma est son incapacité de prendre conscience qu'elle vit dans l'illusion. Elle est une victime de ses rêves, toujours mécontente avec sa vie, toujours désirant le monde dehors. Pendant son adolescence passée dans le pensionnat, elle veut vivre la vie voluptueuse et pompeuse comme les héroïnes des livres. En éprouvant la déception du mariage et puis, de la vie adultère, elle se souvient souvent à son enfance innocente.

« Elle se rappela des soirs d'été tout pleins de soleil. Les poulains hennissaient quand on passait, et galopaient, galopaient... Il y avait sous sa fenêtre une ruche à miel, et quelquefois les abeilles, tournoyant dans la lumière, frappaient contre les carreaux comme des balles d'or rebondissantes. Quel bonheur dans ce temps-là ! quelle liberté ! quel espoir ! quelle abondance d'illusions ! Il n'en restait plus maintenant ! Elle en avait dépensé à toutes les aventures de son âme, par toutes les conditions successives, dans la virginité, dans le mariage et dans l'amour ; — les perdant ainsi continuellement le long de sa vie, comme un voyageur qui laisse quelque chose de sa richesse à toutes les auberges de la route. »⁸⁴

84FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 230 - 231

Rodolphe, un des amant d'Emma, et Lheureux, l'usurier qui n'hésite pas à vendre à credit à Emma, ce sont deux hommes qui mettent en marche son déclin. Tous les deux profitent de sa naïveté et du manque de la volonté de résister. Elle est une victime de l'amour et de l'usure. Elle vit dans un cercle vicieux du milieu et de ses actes.

« Rodolphe et Lheureux sont placés de chaque côté de sa vie pour l'exploiter et la perdre, non par méchanceté, mais parce qu'ils agissent selon la loi de la nature et de la société, selon le < droit >, le droit du séducteur qui se confond en France avec le droit de la loi. Après la lettre de Rodolphe, Emma fait une longue maladie, elle manque de mourir, et, après l'exploit envoyé par Lheureux, elle meurt vraiment. »⁸⁵

Lheureux est un homme d'affaires qui découvre bien le caractère d'Emma avec tous ses défauts. Emma désire les articles de luxe, elle veut faire plaisir par donner des cadeaux à ses amants et elle veut créer un milieu beau et précieux. Lheureux lui donne l'impression que ces avantages ne sont pas chers et qu'elle ne doit pas se faire du souci pour le côté financier. En effet, les affaires financières n'occupent pas trop ses pensées jusqu'au moment où la situation n'est plus soutenable. Ce sont les affaires sentimentales dont elle s'occupe toujours, pas les problèmes matériels.

Emma, en réalisant ses aventures d'amour, en satisfaisant son envie de luxe, s'endette sérieusement. Elle met toute sa propriété et la propriété de son mari en gage. Ses amants, Léon et Rodolphe, ne veulent pas l'aider ou ils ne sont pas capable de revaloriser sa générosité. Malgré tout, Emma refuse de se prostituer pour se racheter de dettes, ce qui semble être la seule possibilité, elle ne peut pas supporter la pensée du scandale public et elle choisit sa mort.

Emma se suicide, elle meurt après la consommation de l'arsenic dans la présence de son mari qui ne peut plus sauver sa chère femme de la mort douloureuse. Charles Bovary ne cesse de l'aimer même s'il découvre tout ses trahisons. Il n'accuse ni Emma, ni ses amants de le blesser. Il dit : « C'est la faute de la fatalité ! »⁸⁶ La fatalité du destin conduit tout la vie d'Emma.

⁸⁵ THIBAUDET, Albert. *Gustave Flaubert*. Paris : Gallimard, 1935, p. 99

⁸⁶ FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris: Gallimard, 1972, ISBN 2-07-036804-1. p. 440

2.5.2 Thérèse Raquin

Zola a décrit ses personnages dans la préface comme des brutes humaines qui sont conduites par les passions, par les instincts, par le processus nerveux.⁸⁷ Le meurtre du mari de Thérèse n'est pas planifié bien que les idées de la mort de Camille occupent les pensées de Thérèse et de Laurent pendant des semaines. Finalement, la situation idéale se présente et Laurent noie Camille dans la Seine pendant leur voyage à la campagne. L'acte brutal est un résultat d'une impulsion nerveuse, une réaction physique qui prédomine les processus rationnels.

« Zola tenait absolument à ce que le crime ne fût pas prémédité, et bien que Laurent et Thérèse en aient discuté, ils n'avaient dressé aucun plan. Que le crime fût le résultat d'une impulsion confirmait évidemment la description de « brutes humaines » faite par l'auteur. »⁸⁸

Même si le meurtre était un acte impulsif, Laurent et Thérèse ont conscience des risques. Ils passent des mois impassiblement sans s'approcher l'un de l'autre, sans se rencontrer en particulier. Thérèse affecte le chagrin de la mort de son époux mais en fait, elle cache le choc, l'horreur et le peur du crime qu'ils ont commis. Laurent est inquiet par le fait que le corps de Camille n'était pas trouvé encore. Le résultat de leur acte est incertain jusqu'au moment où le cadavre de Camille apparaît à Morgue et Laurent l'identifie.

Le temps suivant est une étape heureuse et calme de la vie de Thérèse. Elle savoure sa liberté, elle rêve et elle lit les romans. Mais enfin, le désir sexuel se réveille et force les anciens amants à se souvenir de la raison réelle qui les a forcé au meurtre. Ils commencent à préparer leur mariage pour accomplir leur plan.

Mais le désir réveille aussi des souvenirs d'un crime et les horreur du meurtre rentre aux amants sous la forme des cauchemars. Tous les deux, connectés pour toujours par la liaison invisible de la passion, éprouvent l'angoisse, les hallucinations et l'insomnie causées par leurs nerfs.

87ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 10

88LAPP, John C. *Les racines du naturalisme : Zola avant les Rougon-Macquart*. Paris : Bordas, 1972, p. 87

« Il y avait eu, à la même heure, chez cette femme et chez cet homme, une sorte de détraquement nerveux qui les rendait, pantelants et terrifiés, à leurs terribles amours. Une parenté de sang et de volupté s'était établie entre eux. Ils frissonnaient des mêmes frissons ; leurs coeurs, dans une espèce de fraternité poignante, se serraient aux mêmes angoisses. Ils eurent dès lors un seul corps et une seule âme pour jouir et pour souffrir. Cette communauté, cette pénétration mutuelle est un fait de psychologie et de physiologie qui a souvent lieu chez les êtres que de grandes secousses nerveuses heurtent violemment l'un à l'autre. »⁸⁹

Thérèse et Laurent pressent de réaliser leur mariage parce qu'ils croient que leur union résoudra leurs problèmes. Ils croient qu'ils battront les cauchemars lorsqu'ils leur feront face ensemble. Néanmoins, les nouveaux mariés éprouvent le contraire. La nuit des noces est un cauchemar doublé. Thérèse trouve qu'elle n'aime plus Laurent, elle ne sent plus d'émotions passionnées. Les amants trouvent que leur passion était tuée avec le meurtre de Camille.

« Tous deux s'avouaient avec terreur que leur passion était morte, qu'ils avaient tué leurs désirs en tuant Camille. »⁹⁰

En plus, leur peur d'un fantôme de Camille se multiplie. Leur nerfs tendus provoquent les hallucinations encore plus vivantes, ils nourrissent leur imagination et ils s'effrayent et ils s'accusent l'un l'autre. Thérèse a de l'influence forte sur Laurent, elle change le tempérament de son époux. Son caractère névrosé se transmet à Laurent dans la mesure où le sanguin fort et confiant en soi se change à un être faible et tremblé. Thérèse est aussi affectée, son désordre nerveux qui a commencé pendant son enfance, se montre de nouveau. La peur et les remords provoquent certaine pitié dans la pensée de Thérèse. Laurent est effrayé par le comportement de sa femme, il s'inquiète qu'elle puisse révéler leur crime. Il devient coléreux et brutal.

89ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 139.

90ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 174.

Le fantôme du cadavre de Camille visite les époux chaque nuit. Ils souffrent constamment d'une insomnie et des hallucinations. En même temps, ils doivent cacher leurs problèmes à Madame Raquin et à leurs amis. Ils préfèrent la compagnie des amis et de la vieille parce qu'ils ont peur de rester seuls, le fantôme de Laurent apparaît toujours dans les moments de solitude. Thérèse et Laurent vivent la vie double.

« Cependant Thérèse et Laurent menaient leur double existence. Il y avait en chacun d'eux comme deux êtres bien distincts : un être nerveux et épouvanté qui frissonnait dès que tombait le crépuscule, et un être engourdi et oublieux, qui respirait à l'aise dès que se levait le soleil. Ils vivaient deux vies, ils criaient d'angoisse, seul à seul, et ils souriaient paisiblement lorsqu'il y avait du monde. Jamais leur visage, en public, ne laissait deviner les souffrances qui venaient de les déchirer dans l'intimité ; ils paraissaient calmes et heureux, ils cachaient instinctivement leurs maux. »⁹¹

Enfin, pendant une de leurs querelles, dans le moment de crise, ils révèlent leur crime à Madame Raquin. La vieille dame, paralysée par la maladie, devient le témoin muet de leurs disputes. Ils la torturent sans cesse par les détails horrifiants décrivant la mort de son fils. Cependant, elle est incapable de les traduire en justice, emprisonnée dans son corps immobile.

« Une crise d'épouvante avait seule pu amener les époux à parler, à faire des aveux en présence de madame Raquin. Ils n'étaient cruels ni l'un ni l'autre ; ils auraient évité une semblable révélation par humanité, si leur sûreté ne leur eût pas déjà fait une loi de garder le silence. »⁹²

Avec le temps, les querelles et la violence s'intensifient, la passion de leur relation se transforme en dégoût et haine. Thérèse cherche une distraction dans la luxure et dans l'alcool mais ce comportement ne soulage pas des problèmes. Finalement, tous les deux

91 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 198.

92 ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 221.

arrivent, en même temps, à la conclusion que la mort de l'autre est une seule possibilité de la libération d'une union anormale.

« Tous deux sentirent la nécessité pressante d'une séparation, tous deux voulurent une séparation éternelle. Le meurtre, qui se présenta à leur pensée, leur sembla naturel, fatal, forcément amené par le meurtre de Camille. Ils ne le discutèrent même pas, ils en acceptèrent le projet comme le seul moyen de salut. »⁹³

Finalement, les époux découvrent les intentions, l'un de l'autre, et ils s'aperçoivent une seule issue à une situation – c'est une mort de tous les deux. Après tout, ils prennent conscience de saleté morale de leur vie, ils se sentent fatigués et dégoûtés. Ils pleurent même bien que leur pleur ne soit pas une voix de la conscience mais une réaction physiologique. Ils ne regrettent pas car les brutes humaines comme Thérèse et Laurent n'ont pas d'âme, ils n'éprouvent pas de remords au premier sense du terme.⁹⁴

Après la consommation de poisson, ils meurent ensemble en se serrant dans les bras l'un de l'autre, dans la présence de Madame Raquin qui devient un témoin muet de leur fin et qui découvre enfin la satisfaction.

2.5.3 Comparaison

Le destin d'Emma et le destin de Thérèse sont inévitable. La nature romantique d'Emma cause tous ses problèmes. Bien qu'Emma vienne de la situation familiale convenable, elle se marie avec un homme d'une position assez respectable, la sécurité de la vie rangée ne lui suffit pas. Elle toujours s'attend à quelque chose mieux. À un homme plus intéressant, à une maison plus belle, aux sentiments plus fortes. Elle sent qu'elle se trouve dans un milieu ordinaire où elle est emprisonnée par les conventions et par son origine. Cette attitude ne peut jamais être la base d'une vie heureuse.

Thérèse Raquin descend aussi de la famille financièrement assurée bien qu'elle ait été adoptée par sa tante. Néanmoins, son mariage manque d'affection. Son époux Camille

93ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 263.

94ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1, p. 10.

n'est capable d'exprimer aucun sentiment romantique. Thérèse est une personnalité intérieurement très émotive. Laurent libère cette personnalité. Le corps de Thérèse éprouve le plaisir de l'amour physique avec Laurent. Camille devient un obstacle dans la liaison de Laurent et Thérèse. Laurent désire l'argent de Madame Raquin, c'est pourquoi les amants ne peuvent pas quitter la famille Raquin mais ils doivent éliminer l'époux de Thérèse pour que Laurent puisse le remplacer. Ils décident de l'éliminer d'une manière violente.

Les actes qui mènent Emma vers la fin pitoyable sont les produits d'une âme capricieuse et insatisfaite, d'une âme romantique. Emma agit par étouffement, elle se comporte spontanément, elle fait ses courses et elle se jette dans les bras de son amant bien inconsidérément. Par contre, Thérèse agit impassiblement. Son crime dont les conséquences la forcent jusqu'au suicide est bien réfléchi, Thérèse et Laurent connaissent bien un risque de comportement violent bien que le meurtre même soit réalisé par son amant.

D'une part, les motifs des héroïnes et les causes de leurs actes sont différents, d'autre part, les points communs existent entre le destin d'Emma et de Thérèse. Tous les deux ne s'occupent que de leur bien-être en oubliant leurs familles (le mari, la fille ou la tante) et leurs amis qui les aiment et qui souffrent de leurs actes et aussi tous les deux femmes n'écoutent pas la raison. Le cœur l'emporte sur la raison dans le premier cas et dans le deuxième cas, l'instinct physique l'emporte sur la raison.

Conclusion

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction de ce mémoire de licence, cette étude est une comparaison de deux personnages féminines des œuvres du XIX^{ème} siècle. Emma Bovary, une personnage principale du roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, a été comparée à Thérèse Raquin, une personnage de l'œuvre de même nom d'Émile Zola. L'objectif principal de cette étude comparée était d'analyser ces deux romans en se focalisant surtout sur les personnages principales et de prendre en considération des circonstances de leur genèse.

En ce qui concerne la forme du travail, nous avons divisé le texte en deux parties, le contexte littéraire et la comparaison. Dans un premier temps, nous avons examiné les circonstances qui avait influencé la genèse des textes comparés. Cette partie est donc orientée vers les auteurs, leur inspiration littéraire ou scientifique et les personnages modèles que les écrivains avaient trouvé dans la littérature ou dans la presse, ou même dans la vie personnelle. Nous avons inclus la partie analysant les méthodes de travail et chaque chapitre de l'auteur a été terminé par la mention brève de la réaction du public après la parution des œuvres.

Quant à la partie comparative, l'analyse est divisée en cinq chapitres. Nous avons comparé la vie des héroïnes selon les aspects suivants : l'enfance et la vie avant le mariage, l'apparence physique et le caractère, la vie conjugale, les relations avec les hommes et les problèmes qui avaient causé la chute et la mort des personnages comparées. Chacun des chapitres a été conclu par la comparaison.

Dans ce texte, nous avons sondé les points communs et les différences dans la vie des protagonistes et dans le procès de la création des romans. Les personnages ont en commun la perte d'un parent, le mariage malheureux qui provoque l'insatisfaction sentimentale ainsi que physique, l'époux insensible, la solitude. Tous les deux femmes mariées trouvent le bonheur temporaire chez leurs amants mais par la suite, tous les deux sont dirigées par les circonstances vers le déclin. Quant à leur caractère, tous les deux sont assez égoïstes et capable de la dissimulation ainsi que le mensonge. Elles ne connaissent ni les remords au sens strict, ni le regret. Elles n'agissent jamais selon la raison. Néanmoins, en ce qui concerne leur caractère, Emma et Thérèse sont de la nature

plutôt défférente. Emma Bovary est ouverte, spontanée, capricieuse tandis que Thérèse a l'habitude de cacher ses sentiments, elle ne parle pas beaucoup, elle se contrôle bien. Leur désirs assez différent, Emma est de la nature romantique, elle est avide de l'amour, de la splendeur, de l'aventure. Thérèse, à la différence d'Emma, préfère le calm mais elle aussi désire de libérer la force sauvage qu'elle cache en soi même.

En ce qui concerne la classification littéraire, le roman *Madame Bovary* est une œuvre réaliste qui porte les marques du romantisme. En élaborant ce texte, Flaubert utilise les méthodes réaliste comme l'observation et la documentation. Il essaie de dépeindre la réalité romanesque autant authentique, vraisemblable et exacte que possible. Il cherche la formulation parfait et il s'efforce d'être objectif. Néanmoins, le personnage d'Emma porte plusieurs marques subjectives qui se réfèrent aux opinion, experiences et attitudes personnelles de l'auteur. Flaubert critique la société par l'intermédiaire de l'héroïne mais en même temps, il s'identifie avec Emma et c'est pourquoi *Madame Bovary* ne peut pas être une œuvre purement réaliste.

Par contre, le texte de Zola *Thérèse Raquin* qui est considéré comme une des premières œuvres naturalistes, ne montre plus de traits du romantisme. Ce texte est élaboré d'une méthode scientifique sans révéler l'opinion, Zola était critiqué pour cette attitude parce que l'absence de la critique des personnages de ses romans était considérée comme l'acceptation de leur comportement. Il se concentre sur les aspects physiologiques, il accentue l'importance de l'hérédité et de l'influence de l'environnement. Zola décrit des procès du corps humain, il n'examine pas les âmes.

Pour terminer notre mémoire de licence, nous pouvons constater que les deux romans comparés ainsi que leur protagonistes sont du caractère assez différent bien que les textes montrent plusieurs points communs et que dix ans seulement ont passé entre la parution de *Madame Bovary* et de *Thérèse Raquin*. Grâce à cette étude, nous avons eu l'opportunité d'examiner deux œuvres uniques.

Resumé

Tato bakalářská práce se věnuje dvěma dílům francouzské literatury 19. století, Madame Bovaryové od Gustava Flauberta a Tereze Raquinové od Emila Zoly. Cílem této práce je rozebrat zmíněná dvě díla a porovnat jejich hlavní postavy, Emmu Bovarovou a Terezu Raquinovou.

Práce je rozdělena na dvě části. První část představuje literární kontext vzniku obou románů a zkoumá souvislosti ze života autorů, které ovlivnily konečnou podobu těchto děl a jejich hlavních hrdinek. Tato část se zaměřuje především na literární inspirace, ze kterých tvorba Flauberta a Zoly vychází, a na předlohy zkoumaných postav, ať už se jedná o románové postavy, osoby zmíněné v tisku či skutečné osobnosti, se kterými se autoři setkali během svého života. Dále se tato část zabývá stylem psaní a způsobem práce obou autorů a rozebírá revoluční metody, které využívají k získávání poznatků a díky nimž se jejich díla řadí mezi moderní literaturu své doby. Každou z kapitol, které se věnují autorům, zakončuje část, která pojednává o reakcích veřejnosti, které díla vyvolala po svém vydání.

Těžištěm práce je část druhá, která obsahuje vlastní analýzu děl se zaměřením na srovnání hlavních postav výše zmíněných románů. Osudy obou hrdinek vykazují několik podobností, ať už se jedná o jejich nespokojenost s životní situací, neschopnost řešit problémy racionálním způsobem či dobrovolný předčasný odchod ze života po požití jedu. Srovnávací studie zdůrazňuje tyto podobnosti, ale zároveň hledá rozdíly v obou příbězích. Srovnávací část je rozdělena do pěti podkapitol podle aspektů, které tyto části sledují. Jedná se o důležité etapy v životě hrdinek jako je dětství a dospívání nebo život v manželství, ale také fyzický popis a povahovou charakteristiku včetně životních cílů, kterým tyto dvě ženy směřují. Nechybí ani rozbor jejich mimomanželských vztahů. Tuto část uzavírá podkapitola, která se zaměřuje na zásadní problémy v životě postav a jejich následky, které vedou až k sebevraždě. Emmin a Terezin život je vždy rozebírán v samostatných podkapitolách a tyto podkapitoly jsou následně vzájemně srovnávány.

Závěr práce shrnuje nejdůležitější poznatky, které vyplynuly ze srovnávací studie obou hrdinek. Vyjmenovává zejména podobnosti z jejich života a rovněž nejvýraznější rozdíly. Kromě samotné komparace postav závěr zhodnocuje i vliv doby na autovu tvorbu

a zdůrazňuje, jak se autorovy životní zkušenosti a osobní názory projevují či naopak neprojevují v daném díle. Na základě provedené srovnávací analýzy se ukázalo, že přestože obě díla vykazují jistě podobnosti týkající se zejména osudu postav, jedná se o dvě rozdílná osobitá díla, jimž autorský styl a způsob práce vtiskl vlastní jedinečnost.

Bibliographie

Sources primaires

FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris:Gallimard, 1972. ISBN 2-07-036804-1

FLAUBERT, Gustave. *Paní Bovaryová*. Praha : Mladá fronta, 1969.

ZOLA, Émile. *Tereza Raquinová*. Praha : Státní nakladatelství krásné literatury a umění, 1966.

ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris: Édition Berlin/Édition Gallimard, 2014. ISBN 978-2-7011-6460-1.

Sources secondaires

BECKER, Colette; GOURDIN-SERVENIÈRE, Gina; LAVIELLE, Véronique. *Dictionnaire d'Emile Zola : sa vie, son oeuvre, son époque ; Dictionnaire des 3Rougon-Macquart" ; Catalogues des ventes après décès des biens de Zola*. Paris : Laffont, 1993. ISBN 2-221-07612-5.

BERNARD, Marc. *Zola par lui même*. Paris : Éditions du seuil, 1966.

BOUTY, Michel. *Dictionnaire des oeuvres et des thèmes de la littérature française*. Paris : Hachette, 1972.

BROMBERT, Victor. *Flaubert*. Paris : Seuil, 1971.

DEFAYE, Thomas. *Madame Bovary par Gustave Flaubert*. Bréal, 1998. 978-2-84291-143-0.

DE JOUVENEL, Bertrand. *Vie de Zola*. Paris : Julliard, 1979.

DUMESNIL, René. *Gustave Flaubert : l'homme et l'oeuvre ; avec des documents inédits*. Paris : Desclée de Brouwer et C^{ie}, 1932.

DUMESNIL, René. *Flaubert et Madame Bovary*. Paris : Soc. les Belles Lettres, 1944.

DUMESNIL, René. *L'Époque réaliste et naturaliste*. Paris : Jules Tallandier, 1945.

DUMESNIL, René. *Le Réalisme et le naturalisme*. Paris : Duca, 1955.

FAUCONNIER, Bernard. *Flaubert*. Paris : Gallimard, 2012.

KACZMAREK, Anna. *L'image de la femme dans l'oeuvre d'Émile Zola*. Opole : Wydawnictwo Uniwersytetu Opolskiego, 2012. ISBN 978-83-7395-487-8.

LAGARDE, André, MICHARD, Laurent. *Francoúzká literatura 19. století*. Praha : Garamond, 2008. ISBN 978-80-7407-026-6.

LAPP, John C. *Les racines du naturalisme : Zola avant les Rougon-Macquart*. Paris : Bordas, 1972.

LE BLOND-ZOLA, Denise. *Emile Zola : Raconté par sa fille*. Paris : Fasquelle, 1931.

MARTINO, Pierre. *Le naturalisme français*. Paris : Librairie Armand Colin, 1923.

NADEAU, Maurice. *Gustave Flaubert écrivain*. Paris : Lettres Nouvelles, 1969.

RICHARD, Jean-Pierre. *Stendhal, Flaubert : littérature et sensation*. Paris : Seuil, 1990. ISBN 2-2-012493-9.

ROBERT, Guy. *Émile Zola : Principes et caractères généraux de son oeuvre*. Paris : Société d'édition les belles lettres, 1952.

Savoirs en récits I. Flaubert : la politique, l'art, l'histoire / textes réunis et présentés par Anne Herschberg Pierrot. Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) : Presses universitaires de Vincennes, 2010. ISBN 978-284292-242-9.

Savoirs en récits II. Éclat de savoirs : Balzac, Nerval, Flaubert, Verne, les Goucourt / sous la direction de Jacques Neefs. Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) : Presses universitaires de Vincennes, 2010. ISBN 978-2-84292-243-6.

ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francoúzké literatury od počátku po současnost*. Brno : Host, 2012. ISBN 978-80-7294-565-8.

SUFFEL, Jacques. *Flaubert*. Begebis : Editions Universitaires, 1958.

THIBAUDET, Albert. *Gustave Flaubert*. Paris : Gallimard, 1935.

TROYAT, Henri. *Zola*. Paris : Flammarion, 1992.

ZATLOUKAL, Antonín. *Studie o francoúzkém románu*. Olomouc : Votobia, 1995. ISBN 80-7198-032-3.

En ligne

Dictionnaire Larousse. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Trésor de la Langue Française informatisé. Disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/>

ZOLA, Émile. *Le Roman expérimental*. Paris : Charpentier, 1902, p. 1-53. Disponible sur : https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Roman_expérimental [online]. [cit.2019-09-30]